

Informations

Correspondance

Ouvrières

SOMMAIRE

textes

divers

69-70

LE NUMÉRO

mensuel

I Franc

Supplément au numéro 93 - mai 1970

SOMMAIRE

CONTRIBUTION A LA THEORIE DES CONSEILS

(Pour une critique del'idéologie conseilliste) - 9/69 d'un groupe de camarades du Morbihan - (pages blanches).

NOUS ENONCONS... 4 pages en bandes dessinées (d'un camarade de Paris I/69) (lettre de ce camarade dans I.C.O. N° 88 - P.2I)

A PROPOS DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT (pages saumon)

(d'un groupe de camarades de POITIERS- 8/69). Ce groupe est dissous- voir lettre d'un de ces camarades dans I.C.O. N° 89- p.23 .

RENCONTRE 69: pages vertes

- discussion critique

suivi de pour ou contre l'organisation (d'un camarade de Bordeaux 9/69)

- lettre et texte paru dans AUTOGESTION N° 9 - Yvon BOURDET

SUR LES ETUDIANTS (d'un camarade italien mai 69) - pages jaunes

TRACTS - TEXTES- et BULLETINS DIVERS d'entreprises (diffusés en 69/70 de différentes façons).

Cet ensemble de textes, pour différentes raisons n'a pu paraître dans I.C.O. mensuel. Le projet était de les publier au fur et à mesure qu'ils parvenaient à l'adresse d'I.C.O., sous forme ronéotée avec annonce dans I.C.O. Ils n'ont pu l'être - pour des raisons matérielles- que maintenant. Avec toutes les critiques que nous vaudra cette sortie tardive.



QU'AVEZ VOUS DIT A CE MONSIEUR?

DE TRAVAILLER PLUS VITE

COMBIEN LE PAYEZ VOUS?

BOUF PAR MOIS

ALORS QUE L'ARGENT?

JE VENDS MES PRODUITS

MAIS QUI FAIT CES PRODUITS?

LUI!

POUR 2.000F PAR MOIS



ALORS SI JE COMPRENS BIEN, IL VOUS PAYE 1.200F PAR MOIS POUR QUE VOUS PUISSEZ LUI DIRE DE TRAVAILLER PLUS VITE

HEIN?

OUI - MAIS VOI J'AI FOURNI LES MACHINES

COMMENT LES AVEZ VOUS GUES?

J'AI VENDU MES PRODUITS ET JE LES AI ACHETES!

MAIS QUI A FAIT CES PRODUITS LA?

SILENCE... IL POURRAIT ENTENDRE!



SILENCE... IL POURRAIT ENTENDRE!



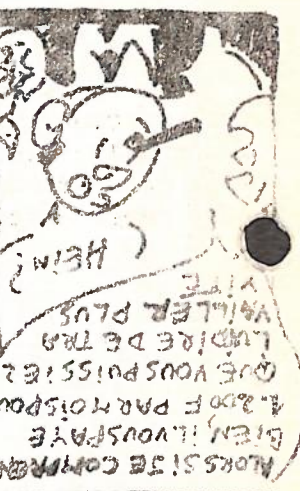
MAIS QUI A FAIT CES PRODUITS LA?



COMMENT LES AVEZ VOUS GUES? J'AI FOURNI LES MACHINES



OUI - MAIS VOI J'AI FOURNI LES MACHINES



ALORS SI JE COMPRENS BIEN, IL VOUS PAYE 1.200F PAR MOIS POUR QUE VOUS PUISSEZ LUI DIRE DE TRAVAILLER PLUS VITE



ET COMBIEN EN FAIT-IL? POUR 2.000F PAR MOIS



MAIS QUI FAIT CES PRODUITS? LUI!



ALORS QUE L'ARGENT? JE VENDS MES PRODUITS



COMBIEN LE PAYEZ VOUS? BOUF PAR MOIS



QU'AVEZ VOUS DIT A CE MONSIEUR? DE TRAVAILLER PLUS VITE

POUR UNE CRITIQUE DE L'IDEOLOGIE CONSEILLISTE.

- I -

On peut décomposer la production en deux moments interdépendants : d'une part, la production de la marchandise et d'autre part la production du spectacle: la participation consciente de tous à la production (I), ces deux moments constituent la logique de la marchandise. Le cercle fermé et abstrait de la production-consommation est totalement dominé par cet état de l'économie politique.

- II -

Dans le projet du renversement de la perspective dominante, les organisations révolutionnaires doivent éviter de systématiser et de théoriser à l'extrême les modalités de ce renversement. Seule la pratique effective saura en réaliser les formes. Dans leur existence ces organisations sont un commencement de terrorisme de classe pour leur propre compte.

- III -

L'image de la réorganisation de la société au-delà de toute hiérarchie proposée par le mouvement conseilliste actuel n'échappe pas aux vieilles représentations léguées par les révolutions des siècles derniers. Celui-ci a tendance à identifier les transformations possibles à de simples gestions des positions abandonnées par le capitalisme international, en oubliant que la principale tâche du prolétariat est de disparaître en tant que classe pour se réaliser en tant que sujet de l'histoire.

- IV -

Il ne peut comprendre que le conseil, en tant que réalisation pratique de l'abolition de la division du travail et de la dissolution des idéologies ne peut supporter aucune représentation théorique se dégradant en idéologie. Le conseil ouvrier est avant toute chose une notion pratique. Cette séparation s'aggrave par l'accumulation d'un savoir n'ayant aucune résonance pratique.

- V -

La théorie des conseils doit commencer par la critique des organisations conseillistes dans leur pratique, et donc de la place qu'elles se donnent au sein des rapports de production.

(I) Tout ce qui n'est pas unitaire est inversé dans la parure sociale de la marchandise et devient le médiateur absolu et universel de tous les rapports.

Ces organisations ne dépassent même pas le niveau de "producteurs de conscience" qu'elles voudraient être (propagande). Cette séparation passe totalement sous silence le problème de l'autonomie de la classe ouvrière; en se prétendant "minorités révolutionnaires, éléments de la classe", elles s'enferment dans des rapports réifiés (rôle éducateur), elles rejoignent ici, dans la méthode, le bolchevisme le plus infantile.

Contre "l'idéologie des conseils", contre les bureaux d'études conseillistes qui ne déterminent dans la production que comme attitude paternaliste devant le prolétariat que comme identification à ce prolétariat qui reste un support idéologique et matériel de l'économie politique, l'organisation conseilliste a lieu de se définir dans la pratique de son existence en tant que dépassement du prolétariat. Au-delà du prolétariat qui demeure sujet de la praxis sociale, l'organisation se possède elle-même dans sa propre intelligence, (elle peut se passer parfois de théorie dans sa pratique). Elle est une tentative de dépassement des exigences de la marchandise, et de ce fait, dans son comportement scandaleux et au-delà de toute récupération, elle doit être comme un anti-corps dans le spectacle. En appréhendant la réalité de la praxis sociale, l'organisation révolutionnaire doit s'efforcer de maintenir la théorie au niveau de cette praxis dans son développement.

Le capitalisme n'a pas fini de développer ses forces productives. L'automatisation et la cybernétisation du travail donne déjà une chance supplémentaire au dépassement de la forme actuelle des rapports (de tous les rapports). L'organisation dominante n'utilise cette technique que pour son propre compte, et, parfaitement intégré à sa logique, son usage ne peut être que policier dans le développement de la division du travail et pour un renforcement technologique des rapports hiérarchiques d'une part et marchand dans la création inconsciente et chaotique d'un monde échappant totalement à ses créateurs d'autre part.

Le mouvement doit s'appropriier de l'objet de la science et s'emparer de tous les moyens techniques susceptibles d'assurer la domination des possibles. La compréhension du travail en tant que pratique de la nécessité et sa réalisation (par exemple le retournement de la technique cybernétique) va de pair avec la suppression du labeur salarié et de toute pratique marchande, c'est-à-dire de toute substitution de la disparition du salariat par une sorte de troc moderne (pratique qui apparaîtrait réalisable dans une bureaucratie ouvrière). L'affirmation selon laquelle l'établissement de la répartition égalitaire du produit social représente ce qu'il y a de plus avancé dans la construction de la société sans classe est, dans cette optique, à rejeter totalement.

Ce n'est pas le faible niveau théorique des organisations conseillistes qui fait qu'elles ne sont rien, c'est surtout la nature de ces groupes et les rapports qu'ils entretiennent entre eux. Ces groupes ne sont que des milieux d'identification délayant un savoir sublimé - médiation inter-individuelle -
Ces petits mondes marchands, éléments de la classe, entretiennent entre eux des rapports des plus compétitifs. Ils sont au sein du prolétariat l'idéologie de ce prolétariat. Le mouvement réel se passe d'eux, et il les a déjà dépassés.

" PROLETAIRES DU MONDE ENTIER, DESCENDEZ DANS VOS PROPRES PROFONDEURS, CHERCHEZ-Y LA VERITE, CREEZ LA VOUS-MEMES ! VOUS NE LA TROUVEREZ NULLE PART AILLEURS ".

(la Makmouvtchina)

oooooooooooo

- I -

Lorsque les révolutionnaires se penchent sur l'histoire des moments révolutionnaires passés, ils ont tendance à sublimer chacun de ces moments jusqu'à en faire le roman actuel de leur propre vie, au détriment de celle-ci. Tout ce qui manque réellement à leur existence, est comblé par leur culture révolutionnaire dans l'accumulation d'expériences au sein d'un savoir identifié à cette vie même.

S'il convient de considérer réellement les victoires du prolétariat et leurs auteurs comme des héros, il s'agit pour nous, afin que l'histoire ne devienne ni une légende, ni un objet d'identification, de nous approprier de leur vérité pratique. Le mouvement est tel qu'il se répète différemment dans sa forme et dans son contenu; il est déterminé par la réalité de la vie des sociétés dans leur développement historique. La vie quotidienne de chacun est, dans tous les rapports, l'expression de cette réalité. Cette misère n'a jusqu'ici produit que l'image de son contraire. Le mouvement révolutionnaire doit réaliser cette image.

- II -

Le mode d'organisation capitaliste s'est dédoublé en deux aspects opposés et dialectiquement liés, l'un étant la réalisation de ce dont le premier n'était que le concept. Le capitalisme des monopoles avec sa planification souple et indicative, et le capitalisme d'état, avec sa planification autoritaire et directive, suivent tous deux des routes parallèles qui s'opposent réellement au niveau spectaculaire mais qui sont concrètement identiques quant à la soumission de la vie au développement et à l'accumulation du capital, autonomisés dans la sphère étatique par rapport à l'ensemble de la société.

Partout où, dans cette optique, les hommes sont dépendants de l'histoire, se pose le problème de l'autonomie de la classe objet de la perspective dominante, pour le renversement de cette perspective dans la disparition des classes sociales.

Le mouvement qui est déjà dans l'ordre des choses s'autonomise dans sa force et son conte-

nu par rapport aux exigences de la marchandise, il doit tendre dans une communication effective, à la médiation entre la théorie et la pratique révolutionnaires. Ainsi, échappant aux tentacules spectaculaires-marchandes, l'autonomie du prolétariat sera la lutte des classes effective - la guerre des classes - c'est-à-dire le dépassement de l'actuel rapport de forces qui ne se montre actuellement que dans l'opposition entre deux conceptions d'un même monde (travail, salaire, culture). Le mouvement qui s'autonomise est déjà un produit positif de cette lutte de classes. Il est déjà dans sa nature et dans ses buts, une tentative de dépassement de l'économie politique. La notion de conseils ouvriers lui est adéquate, mais si la théorie des conseils n'est pas dès maintenant celle du refus d'une nouvelle gestion des affaires du prolétariat pour une nouvelle monnaie, un nouveau travail, une nouvelle culture, elle est la preuve de la dépendance du mouvement au vieux monde qui l'a fait naître.

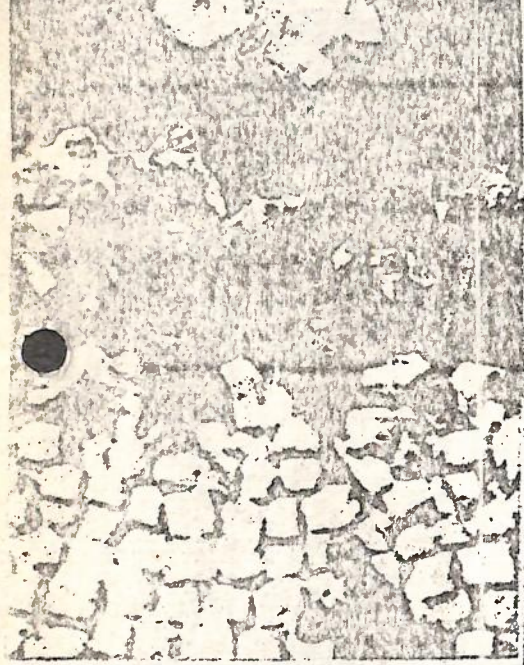
- III -

Actuellement encore, la notion d'organisation des conseils ouvriers s'exprime dans une utopie structurée, qui reproduit certaines divisions fondamentales du travail de la société actuelle - identification de la planification à la centralisation - (notamment dans la notion débile "d'usine du plan" par la centralisation de la synthèse générale des besoins et de la répartition de la nécessité). Si la notion de conseil doit être élargie à toute la vie sociale, cette notion n'a pas à être divisée à tous prix dans sa finalité en de multiples secteurs d'activité (conseil de quartier, de villes, d'usines, de paliers...); la fédération des conseils n'est pas la somme des conseils, mais la qualité de leur organisation. Cette somme de conseils, par la superposition de délégations responsables, ne propose qu'un schéma pyramidal de l'organisation sociale, et en ceci, elle nie l'autonomie et la qualité révolutionnaire de chacun et la cohérence de tous. Dès maintenant, le mouvement doit considérer l'ensemble des conseils comme le conseil, c'est-à-dire l'expression qualitative de l'ensemble des programmeurs d'une vie délibérément construite.

Le déclin des économies spectaculaires-marchandes s'exprime, dans sa phase effective par la décomposition du tout social que même le spectacle ne peut contenir. Cette décomposition, ce pourrissement amorcent le dépassement de l'économie politique. Le mouvement révolutionnaire réel ne se situe pas à l'extrémité (avant-garde) de la décomposition; il en est le produit autonomisé. Ainsi en regard de cette décomposition, le mouvement l'appréhende dans sa totalité et projette son aboutissement final dans le dépassement de l'économie politique dont il est l'organisation consciente.

oooooooooooooooo

LES PREMIERS HOMMES SUR LA LUNE



DEPUIS DES MOIS LA PLANETE ETAIT EXPLORÉE PAR QUELQUES MILLIONS DE COSMONAUTES QUI NE PRETENDAIENT RIEN DE MOINS QUE LA CONQUÊTE DE L'ESPACE SOCIAL.

TOUTES LES PUISSANCES DU VIEUX MONDE ETAIENT EN ALERTE

IL nous semble évidant que ni les victoires de MERKX, ni les tombolats duPARTI ne peuvent calmer les PROLETAIRES

IL NOUS FAUT LEUR DECROCHER LA LUNE.

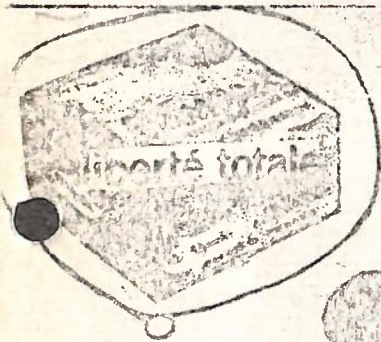


CAMARADES,

Si l'espace existe dans les dimensions de hauteur, longueur, largeur, le temps existe comme passé, présent, futur; la conquête de l'espace ne saurait résoudre les problèmes de l'histoire. COSMONAUTES, LES LUTTES DE CLASSES CONTINUENT.

La conquête de l'espace ne garantie pas la satisfaction de l'orgasme. Surtout avec le problème des combinaisons spaciales.

Ce n'est pas la lune qui transformera notre vie mais bien la réalisation des rapports humains



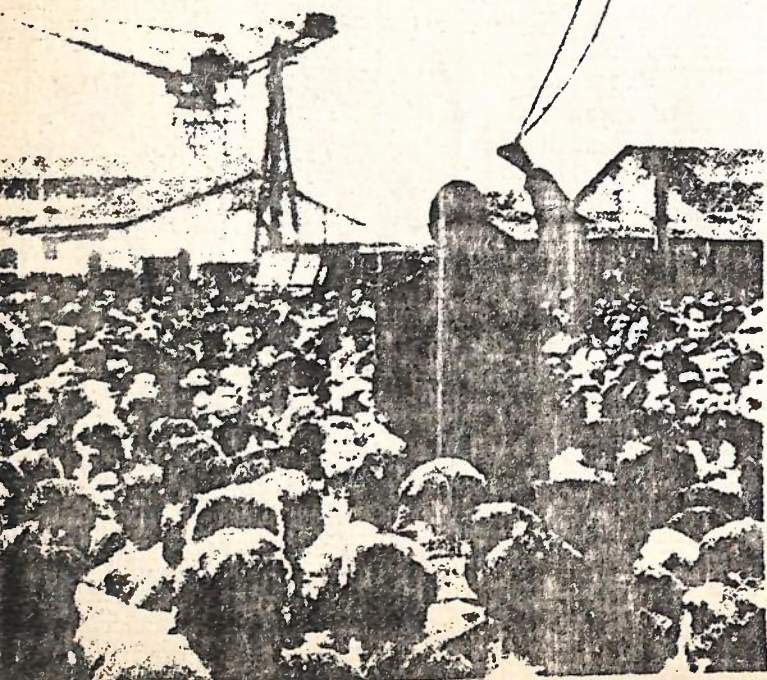
DEBORDEES PAR LE RADICALISME DES COSMONAUTES , LES VIEILLES PUISSANCES NATIONALISTES
TENTENT D'UTILISER LES FORCES VASEUSES DU REFORMISME POUR SAUVEGARDER LEURS INTERETS



Notre parti voit d'un bon oeil la conquête de la Lune, cela permettra la constitution de savants dans l'espace.

Les Conseils Ouvriers peuvent être la forme nécessaire et le principe énergétique du futur prochain. Mais ils ne sont pas en tant que tels le but du développement humain - la forme de la société humaine.

Camarades,
L'oeuvre des cosmonautes est de généraliser et d'unifier les mouvements spontanés du prolétariat, mais non de leur prescrire ou de leur imposer un système doctrinaire quel qu'il soit - pas même les Conseils. Donc le congrès des Cosmonautes ne doit pas proclamer un système spécial de coopération - pas même les Conseils, mais doit se limiter à l'énonciation de quelques principes généraux.

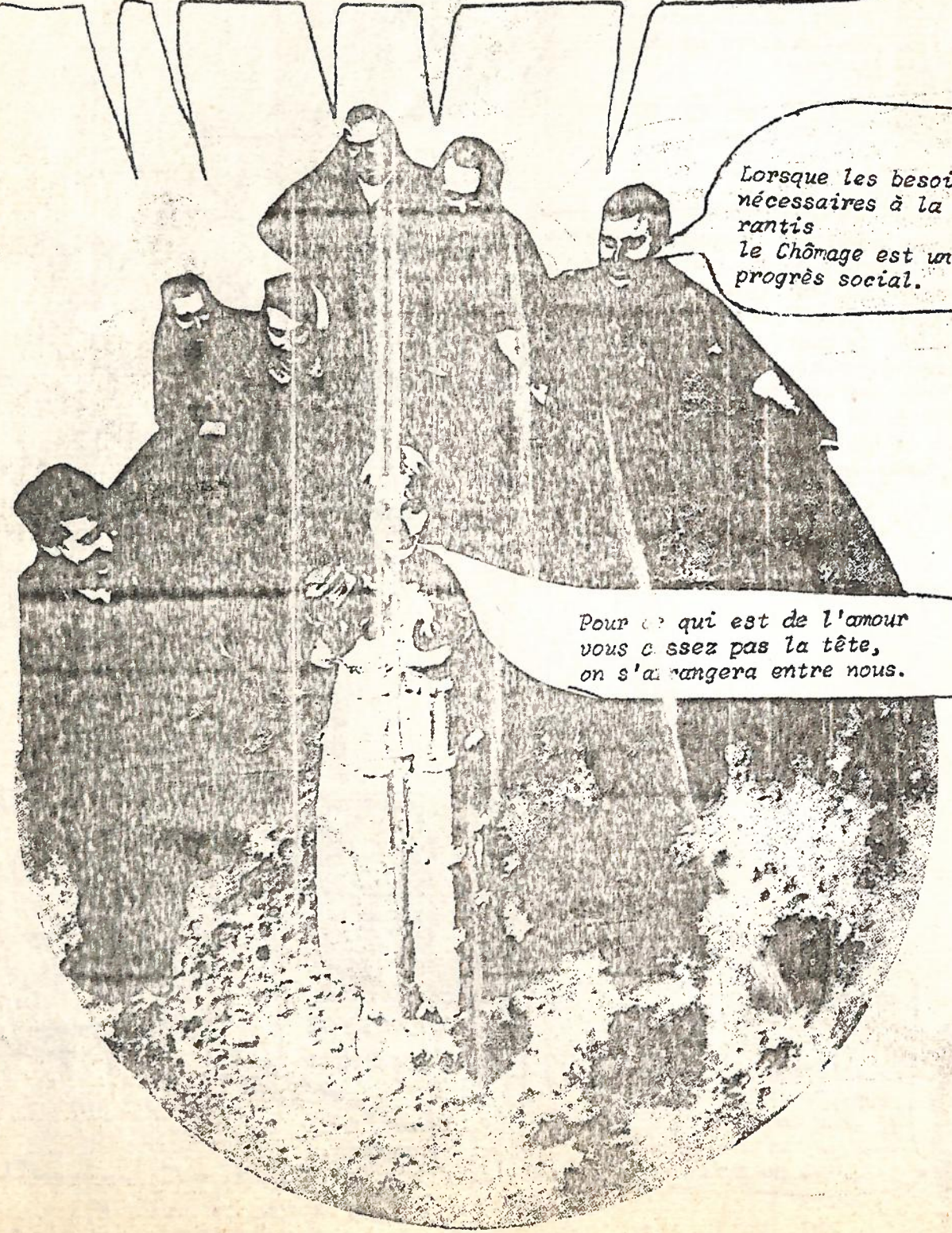


Nous autres, partins de la NASA, sommes prisonniers des cosmonautes de l'histoire. Quels principes généraux vont-ils énoncer?



NOUS ENONÇONS

- LA REPARTITION SOCIALE et PLANETAIRE DES MOYENS DE PRODUCTION
- L'AUTOMATION SYSTEMATIQUE DE TOUS LES SECTEURS AUTOMATISABLES
- L'ABANDON IMMEDIAT DE TOUTES LES OCCUPATIONS SUPERFLUES: BANQUES, ASSURANCES, POLICES, GADGETS, INDUSTRIE des LOTISRS, etc...
- LA REDUCTION MAXIMUM DU TRAVAIL NECESSAIRE
- LA REPARTITION SOCIALE ET PLANETAIRE DU TRAVAIL INDISPENSABLE
- ET POUR CE QUI EST DU RESTE FAITES CONFIANCE A NOTRE IMAGINATION.



Lorsque les besoins Matériels nécessaires à la vie sont garantis
le Chômage est un progrès social.

Pour ce qui est de l'amour
vous cessez pas la tête,
on s'arrangera entre nous.

CEPENDANT LES MAÎTRES DU
PRESENT LA RAMÈNENT ENCORE



Avec la conquête de la Lune nous entrons dans une ère nouvelle, il ne nous sera désormais plus possible de vivre comme avant, aussi avons-nous décidé de dévaluer le franc.

Il n'y a pas plus de risques à mettre le pied sur la Lune au XX^e siècle que de découvrir l'Amérique au XV^e siècle. Cela n'exprime qu'une petite possibilité de nos forces productives. La seule découverte qui vaille le coup c'est la découverte de nos besoins infinis et la satisfaction de ces besoins.



REVENDTQUONS LA SATISFACTION

Ah?

Si tu aimes sans provoquer d'amour réciproque, c'est-à-dire si tes amours en tant qu'amour, ne provoquent pas d'amour réciproque si par ta manifestation vitale en tant qu'homme aimant tu ne te transformes pas en homme aimé, ton amour est impuissant et c'est un malheur.



Mais déjà dès le retour des vacances, des mouvements de grèves se dessinent en Italie en Allemagne, en Angleterre, et en France. Si nous voulons conquérir le temps de vivre, unifions l'espace de cette conquête.



LIEU PRÉSUMÉ DU PROCHAIN
AFFRONTÉMENT.

RENCONTRE NATIONALE 1969 : Discussion critique (se reporter au compte rendu
numéro spécial 84 d'ICO)
numéro spécial 84 d'ICO)

Comme vous le souhaitez, je réponds et donne une suite au N° 84
d'I.C.O. " RENCONTRE NATIONALE 1969". C'est la première pierre d'un édifice, c'est un
devoir d'y participer au mieux. Selon ses moyens. Afin d'économiser les mots, donc
votre travail, et aussi la patience des lecteurs, j'indiquerai les remarques en sui-
vant le texte du document cité.

A- FAUX PROBLEME " PROPOSITIONS RENCONTRE NATIONALE": je suis très
bien le camarade dans son jugement, mais tenant compte qu'une foule de mots n'ont
plus de sens.. Démocratie, Socialisme, Communisme, Anarchie, Prolétariat, Politique
etc.. chacun en ayant fait une sauce maison.

Ne faut-il pas mieux s'exprimer sans eux...

B- POURQUOI LA CRITIQUE DES SYNDICATS EST-ELLE PRIVILEGIEE? : étant
secrétaire de section CGT dans une entreprise E.D.F. je critique sévèrement cette
organisation.. alors pourquoi les camarades d'I.C.O. ne le feraient-ils pas? La seule
chose que je regrette c'est qu'ils le fassent brutalement; de ce fait, lorsque des
camarades syndiqués lisent ICO ils ont l'impression que c'est un organisme qui cherche
avant tout à détruire le syndicat, or ici, à E.D.F., il faut tenir compte que 80 à
90% du personnel est syndiqué, et qu'ils sont à la remorque des syndicats... Ceci
vient en grande partie du fait que nous sommes une entreprise morcelée et que les
revendications se font à l'échelle nationale, uniquement par l'entremise des syndicats
Ces derniers, notamment la CGT, nous affirme que les mots d'ordre sont donnés en
fonction des avis de l'ensemble des intéressés. Nous en doutons " je parle des gars
qui composent la section 70 " raison pour laquelle nous demandions à la Fédération
de prévoir dans sa presse une place pour le courrier de liaisons directes. Refus net.
Cela créerait des divisions entre services.. Beau prétexte. Personnellement, si je
suis secrétaire de section, c'est par le fait que c'est le seul moyen de pouvoir par-
ler ouvertement tant aux grosses têtes qu'aux ouvriers, car il n'y a que les délégués
qui peuvent afficher des articles sur les panneaux syndicaux.. et de cela je ne me
prive pas, et comme ils sont plus révolutionnaires que syndicalistes, je pense que
c'est le plus important. Cela n'aura sûrement qu'un temps, car je connais des cama-
rades qui ont été expulsés du syndicat pour beaucoup moins. Mais pour l'instant je
marque des points. Tout en faisant comprendre aux copains ce qui peut se passer et
pourquoi cela peut se passer...

SYNDICATS INTEGRES OU PAS INTEGRES... est-ce que cela peut avoir un
sens! Non, car suivant les uns ou les autres, cela existe ou n'existe pas.. tout en
existant.. Pour définir, on ne se réfère plus au dictionnaire, mais à l'usage courant
que chacun en fait, cela il ne faut pas l'oublier.

EST-CE QUE LE RESEAU DES CORRESPONDANTS d'I.C.O. EST VRAIMENT UTILISE?

J'ai eu aussi, surtout à la suite de correspondances, l'impression
d'avoir en réponse, l'opinion d'un camarade ayant une optique bien déterminée, et
non un ou des avis en rapport avec la diversité des opinions émises dans ICO par tous
les camarades. Je pense que ce n'est cependant pas la faute du camarade qui répond
mais celle des camarades qui ne répondent pas. Ce qui oblige ainsi certains camarades
d'ICO à le faire. Bien sûr, il y a aussi le fait que certains camarades ont peut être
tendance à répondre eux-mêmes, ce serait encore bien s'ils n'oubliaient quelquefois
d'inclure cette correspondance dans ICO Je pense que tout cela est bon à dire.

P.2- d'UN CAMARADE DE PARIS - DE VESOUL - ET REPONSE d'un CAMARADE
DE PARIS.

L'ORGANISATION (voir texte ci-joint).

P.3- GROUPE P.- PROPOSITION d'ORDRE DU JOUR DE LA RENCONTRE
d'une façon permanente..

Savoir ce que l'on veut - Pourquoi on le veut - Comment on le veut.
et surtout jusqu'à quel point on le veut...

P.4- SIGNIFICATION DE LA PERIODE ACTUELLE

Certes, il est intéressant de faire le point, ne serait-ce que pour mieux connaître les points faibles de l'adversaire, afin de les utiliser tant pour notre propagande, que pour notre action, mais de là à déterminer si la révolution devrait ou ne devrait pas avoir lieu dans une période donnée! c'est bien relatif. Il serait plus sage de dire: à partir du moment où les conditions essentielles seront réunies, nous devons être à même d'engager la lutte pour la Révolution.

P.4- SENS ET BUT DES LUTTES SE DEROULANT ACTUELLEMENT: (voir texte joint).

P.8- BEAUCOUP NE TROUVENT PAS CE QU'ILS CHERCHENT DANS LES IDEES DU PASSE.-: j'ai l'impression que beaucoup de camarades se perdent par le fait qu'ils courent après une chose qui n'existe pas présentement. C'est un peu comme pour le Bonheur chacun court après, alors que ce dernier n'existe en grande partie que dans la mesure qu'on se le fait. En tant qu'individu, j'ai pu trouver ce que je cherchais sur le plan des principes, par contre ce que je n'ai pas trouvé c'est cette liaison que chacun recherche, non pas pour former un groupe quelconque, mais pour rendre plus évident notre présence, pour coordonner et renforcer notre activité; en ce sens, je pense que les camarades d'I.C.O. notamment avec cette rencontre nationale, et surtout avec le compte-rendu qu'ils ont eu le courage de faire, ont oeuvré utilement. Reste à l'ensemble des camarades à faire de même; ce n'est pas une nécessité pour un Révolutionnaire, c'est un Devoir.

P.I3- OU L'ANARCHISME, TOUT THEORIQUE, QUI CONSISTERAIT A " LAISSER FAIRE OU LAISSER ALLER ". Le peu que l'on puisse dire, c'est que le camarade a dû regarder l'anarchisme par le petit bout de la lorgnette (je lui conseille de lire "Mon Communisme" de Sébastien Faure).

P.I4- CONCRETEMENT, CA VEUT DIRE QU'IL NE S'AGIT PAS DE SE LANCER SUR TEL OU TEL PANNEKOEK, REICH, COEURDEROI, ETC.. Certes, mais il ne faut pas oublier pour autant, de dégager les besoins pratiques.

P. 18-LES OUVRIERS SONT SOUMIS A LA SUJÉ TION DES SYNDICATS, MAIS POURQUOI LE SONT-ILS REELLEMENT? (réponse page II).

P.20- AUCUNE LUTTE SOCIALE EFFICACE N'EST CONCEVABLE SANS QUE LA COUCHE OU LA CLASSE SOCIALE INTERESSEE A CETTE LUTTE NE SOIT PARVENUE A SE DONNER UNE FORME D'ORGANISATION QUI LUI PERMETTE DE MENER A BIEN CETTE LUTTE. : le camarade a raison à la seule différence près qu'il faut tenir compte qu'il n'y a pas en présence un groupe ou une classe, mais un monde ouvrier avec des optiques différentes (voir texte joint).

P. 21- D'accord avec le camarade, les Révolutionnaires doivent se considérer comme faisant corps avec la masse, même si celle-ci reste prématurément étrangère au principe et à l'action Révolutionnaire, car il n'en est pas moins vrai que volontairement, elle sera appelée, sinon à soutenir, du moins à accepter le principe de la Révolution.

P. 22-6/ CLASSE DANS LA CLASSE: classe ici, classe là, qu'y a-t-il de constructif dans tout cela?

P. 23-10/ POUR L'UN COMME POUR L'AUTRE, CLASSE OUVRIERE ET ORGANISATION POLITIQUE SONT EXTERIEURES L'UNE A L'AUTRE. Si l'on suit la définition du dictionnaire, il est certain que l'on ne peut séparer l'un de l'autre, par contre si l'on suit la définition adoptée par une grande partie du monde ouvrier, qui tout en votant condamne la politique, on peut alors dire que cette partie du monde ouvrier considère qu'il se trouve en dehors de la politique... N'y a-t-il pas des politiciens qui se disent apolitiques... alors pourquoi parler de politique.. Est-ce Indispensable? Je ne pense pas, on peut très bien se situer sans pour autant employer des mots tels que: POLITIQUE - POLITICIEN - GOUVERNEMENT - DEMOCRATIE - SOCIALISME - COMMUNISME - ANARCHISME - CLASSE - ETAT - GAUCHE - EXTREME GAUCHE, POUVOIR OUVRIER - AVANT-GARDE, etc.... Ne suffit-il pas de dire ce que nous voulons, et comment nous le voulons.. Combien de quiproquos éviterons nous ainsi !

P. 24-II/ UNE ORGANISATION FONDANT SES ACTIVITES SUR LA SEULE INFORMATION EST UNE ORGANISATION QUI n'EST PAS VENUE A TERME... Je pense qu'il n'est pas raisonnable de penser cela. Dans une société, les activités sont regroupées par spécialités, un ouvrier mécanicien dans son atelier, peut très bien être musicien ailleurs..

P. 29 (milieu de page)- TOUT REGROUPEMENT DE REVOLUTIONNAIRES EN DEHORS DES ORGANES CREEES PAR LES OUVRIERS EUX-MEMES etc.. Mais alors que pense le camarade lorsque ce regroupement est créé par des ouvriers?...

P. 31 (en bas)- EN VERITE CE n'EST PAS LE PARTI DE LENINE QUI A ENTRAINÉ LA DEFAITE DE LA REVOLUTION RUSSE, c'EST L'ABSENCE DE REVOLUTION MONDIALE QUI SEULE A PU DONNER AU PARTI DE LENINE LE SOUFFLE qu'IL AVAIT PERDU ENTRE FEVRIER et OCTOBRE
On ne peut fournir de meilleurs alibis aux dictateurs de tout poil, certains apprentis vont sûrement jubiler! Voilà au moins un camarade qui s'exprime sans ambiguïté ..

P. 40 I/- LA THEORIE DOIT-ELLE OU NON PRECEDER LA PRATIQUE? Pour ma part, je définis ceci en disant : savoir ce que l'on veut, pourquoi on le veut, comment on le veut, et surtout jusqu'à quel point on le veut.. C'est ensuite que l'on étudie la situation présente, et à venir, pour définir les points utiles au développement des idées retenues, tant sur le sens pratique que théorique.

P. 41- LES EVENEMENTS DE MAI ONT REVELE, etc... Bien d'accord pour l'activité d'I.C.O.

P.42 II- DETERMINISME OU NON DETERMINISME- S'il ya des camarades qui finissent par penser que ce sont eux qui font l'histoire, qu'ils en sont les éléments déterminant, cela ne m'offusque en aucune façon, l'essentiel étant que la Révolution se fasse dans la bonne voie. Alors qu'ils le fassent d'une façon déterminée ou non..

S'IL Y A UN TRAVAIL A FAIRE, c'EST DE TENTER DE FAIRE RESSORTIR LES CONDITIONS POSSIBLES DE CE CHANGEMENT - d'accord voir texte ci-joint.

P. 45- QU'EST-CE QUE LA CLASSE OUVRIERE? SUR QUELLE CLASSE SOCIALE S'APPUYER POUR FAIRE LA REVOLUTION ? questions absurdes, à mon avis, il n'y a pas à s'appuyer sur quoi que ce soit, il y a à convaincre une masse de gens qui demain, seront tous à part égale citoyens d'une même société. Lorsqu'il est question de noyautage des Conseils Ouvriers, pour s'emparer du pouvoir, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. En effet, si on peut être prêt à être actif, il peut se faire que nous ne sommes pas pour autant déterminés à agir. Pourquoi? Parce que nous voulons au préalable, qu'il y ait accord de l'ensemble des Révolutionnaires sur le fond du problème . C'est-à-dire:

- 1/ suppression de toute hiérarchie (égalité sociale)
- 2/ suppression du patronat et du salariat.

Ceci admis, je ne vois pas quel pouvoir les uns ou les autres nous pourrions prendre sans renier ces principes de base.. Mais peut être que des camarades pensent que certains peuvent en arriver là. Je ne peux alors que répondre: déterminons-nous d'abord et jugeons ensuite, ce sera au moins plus logique.

P. 46- LA CLASSE OUVRIERE PREND LE POUVOIR A TRAVERS LA FORMATION DES CONSEILS OUVRIERS- Une telle optique est incompréhensible, à travers les Conseils ouvriers le monde du travail s'organise pour faire une société la plus prospère possible, où le seul souci est le bonheur de tous les individus qui la composent- Quel pouvoir y a-t-il là-dedans?

P. 46- DANS DES LUTTES etc... la PROPAGANDE POUR LES CONSEILS NE PROCEDE QUE DE L'IDEOLOGIE CONSEILLISTE ET TOMBE PRATIQUEMENT SANS AUCUN EFFET. (plus loin): PRESENTEMENT, C'EST LA LUTTE CONTRE LES SYNDICATS POUR L'AUTONOMIE DES LUTTES QUI CONSTITUE LE COMBAT PERMANENT- ces deux questions trouvent une réponse dans le texte ci-joint.

P. 49- IL FAUT ABSOLUMENT FAIRE LA CRITIQUE DU "TOUT EST POSSIBLE A TOUT INSTANT"- Je crois qu'avant d'en arriver là, il faudrait définir très clairement ce que l'on entend par là. Car cela peut aussi bien vouloir dire à n'importe quel moment, et cela devient absurde.

P. 49- ACTION PERMANENTE -... ce qu'il faut avant tout, c'est une activité permanente, l'action par contre, telle que nous la concevons, grèves, manifestations, luttes, etc.. ne peut pas, elle, être permanente, du fait, d'une part, que ceux à qui on propose cette action, ne sont pas toujours d'accord pour la faire, d'autre part, le contexte peut faire que cette action soit inefficace comparative- ment à l'effort que chacun doit faire, face au résultat que l'on peut escompter. C'est donc avant tout une question qui reste liée à la logique suivant les événements

tels qu'ils se présentent d'eux-mêmes. Une part des activités permanentes doit être orientée afin d'essayer de savoir quelles sont les actions les plus valables, suivant la forme et la composition des événements qui peuvent survenir. L'activité permanente est un atout majeur, mais pour les jeunes encore plus que pour les autres, il est indispensable que celle-ci soit vivante; raison pour laquelle certains recherchent l'action, et que d'autres en arrivent à faire de l'action pour l'action. C'est là je pense, leur seul défaut. Ne les critiquons pas. Si nous avons un devoir envers eux c'est celui de les aider dans la recherche des actions utiles au développement des idées Révolutionnaires parmi la masse.

P. 51 II/- LE NIVEAU d'UNE PRATIQUE...SI LES TRAVAILLEURS RESTENT DANS LES USINES, ILS RESTENT ISOLES DANS LES ENDROITS OU LA BOURGEOISIE LES A MIS IL FAUT FAIRE UNE PROPAGANDE POUR QUE LES TRAVAILLEURS SORTENT de l'USINE ?...

Si certains camarades en sont à croire qu'il suffit de faire sortir les ouvriers dans la rue pour qu'ils admettent que l'on puisse faire la Révolution, et pas n'importe laquelle, je dis à ces camarades prenez garde, car si vous gardez une telle idée, un jour viendra vous direz comme beaucoup l'ont déjà dit après avoir constaté la difficulté, non pas de se faire comprendre, car avec la patience et en répétant sans cesse la même chose on y arrive; mais la difficulté de faire admettre le principe de la Révolution, vous direz alors ... les ouvriers c'est des cons. Combien de camarades qui étaient prêts à se vouer corps et âme à la Révolution se sont-ils retirés et repliés sur eux-mêmes. Voilà ce qu'il faut éviter. Il est donc utile, sinon indispensable d'étudier et de confronter les expériences pour chercher justement à améliorer les résultats obtenus.

P. 54- LE PROBLEME DE LA CENSURE.. ON SUPPRIME LE PROBLEME DE LA CENSURE EN ELIMINANT LA CENSURE.. Je suis bien de cet avis. Entière liberté d'expression. La seule chose qui reste donc à considérer, c'est de condenser les articles, en prenant soin que leur contenu reste très évident, c'est donc avant tout une question de loyauté.

P. 58- CONTINUONS... LES MOTS PROLETARIAT, CLASSE, PARTI, ONT BEAUCOUP PERDU DE LEUR ABSTRACTION. J'exprime un peu la même chose dans une réponse précédente.

P. 59- D'UN JEUNE LYCEEN ASSISTANT A LA RENCONTRE... IL CONSTATE UN MANQUE DE COORDINATION, UN ENLISEMENT DES GROUPES QUI PERICLITENT; EST-CE UN FEU DE PAILLE, etc.. Bien des camarades jeunes, ou moins jeunes ont été ou sont déçus. Est-ce une raison pour ne pas continuer la lutte révolutionnaire. Non, car si l'on réfléchit bien, si l'on regarde bien en face l'état des groupes en présence, lors des événements de Mai, et même aujourd'hui, on peut dire que c'est une suite logique surtout en regard de la position de la masse. Il est même heureux peut être qu'il n'y ait pas eu Révolution, car les divergences auraient d'elles-mêmes enterrées la Révolution. Il faut donc considérer que la situation présente n'est nullement catastrophique pour nous révolutionnaires, au contraire, puisqu'elle nous a amenés à regarder les faits en face, à voir ce qui ne colle pas. Reste bien sûr, non seulement à discuter ouvertement de tout cela, mais aussi et surtout à dire ce que nous voulons et comment nous le voulons. Il faut que cela soit clair et précis pour chacun, ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons donner un sens réel à notre activité et à notre action. Alors seulement, il ne sera plus question de feu de paille ou de groupes qui périssent.

P. 60- d'UN OUVRIER DE PARIS.. CES GROUPES NE SORTENT PAS D'UN COMPOR-
TEMENT POLITIQUE où l'ON RECREE LES MEMES CONTRADICTIONS QUE DANS UN QUELCONQUE PAR-
LEMENT. FAUT-IL COUPER LES PONTS? Certes on peut se le demander!.. Cependant, avant
d'en arriver là, il faut être certain que ces groupes rejettent les bases mêmes de
ce qui est pour nous la révolution; alors seulement, il faudra couper les ponts, et
dire bien fort pourquoi nous les coupons, non pas en paraphrasant et en s'appuyant
sur des théories, mais en s'appuyant sur des points significatifs, non seulement
pour les révolutionnaires, mais surtout pour l'ensemble du monde ouvrier. Bien sûr,
comme tous les camarades, je veux croire que la conscience révolutionnaire sera plus
forte que tout le reste, car, couper les ponts, ce ne peut être que préjudiciable à
tous.

P. 60-(fin article)- LE CAMARADE DIT à PROPOS d'ICO et des PROBLEMES
TECHNIQUES, CELA NE PEUT ETRE RESOLU QUE PAR l'AUGMENTATION DU PRIX DU JOURNAL.

Je dis attention! car si le fait d'être bon marché ne joue pas pour nous Révolution-
naires, " encore faut-il avoir à l'esprit que les petits ruisseaux font les grandes
rivières, ce ne sont pas les publications qui manquent." Il ne faut pas oublier que
l'un des objectifs principaux pour une publication révolutionnaire c'est d'être lue
non seulement par ceux qui sont révolutionnaires, mais surtout par ceux qui ne le
sont pas.. En ce sens, d'ailleurs, je crois qu'il serait bon de prévoir, ne disons
pas deux tirages, mais deux numéros différents, à partir d'un même tirage ou presque
le but du second numéro étant surtout d'axer sur l'information concernant la condi-
tion ouvrière dans les différents pays, les luttes qui en découlent, les tendances
qui en émergent, etc... Puis une partie démontrant d'une façon permanente et con-
crète tout ce qu'a de ridicule notre vie présente en regard de l'évolution de la
science et des techniques.. Le prix modique de tels numéros serait alors, je pense,
un atout majeur pour sa diffusion.

P. 63- INCAPABLE... INFINIE BETISE.. PROLETARIAT THEORICO-RELIGIEUX,
IMBECILE, etc...

C'est la page noire de ce numéro .

Je me demande à quoi sert de claironner de telles expressions...

Bien souvent on récolte ce que l'on sème.

Bordeaux, le 21/8/69

oooooooooooo

Pour ou contre l'organisation

Poser la question ainsi c'est fausser le problème avant même de l'aborder!!
Ne serait-il pas plus logique de poser la question ainsi :

Une organisation, laquelle, pourquoi ?

Ce qui divise les Révolutionnaires en ce sens c'est qu'il existe deux courants, les uns voient l'organisation au travers des Individus, tandis que les autres la voient par l'intermédiaire d'une ou plusieurs formations, 'groupes, partis, rassemblement, etc..."

Le fond de cette question découle du fait que pour les premiers l'organisation d'une nouvelle Société doit être l'oeuvre de chacun sur la base des Conseils Ouvriers, tandis que les seconds considèrent que ce sont les formations révolutionnaires qui doivent assurer cette organisation, ils admettent le système des Conseils Ouvriers mais sous la directive, sinon sous le contrôle d'une formation révolutionnaire.

Pourquoi cette divergence !..

On pourrait dire qu'elle vient du fait des différentes doctrines révolutionnaires, car les uns et les autres s'appuient fortement sur elles pour essayer de persuader ceux à qui ils s'adressent.

Je pense cependant que le meilleur moyen d'être aussi clair que possible, afin d'éviter les écueils théoriques, c'est de dire que cette divergence vient surtout du fait que les uns et les autres nous voyons le fait révolutionnaire sous une optique différente, tout en admettant le même but final !.. La mise sur pied d'une Société Egalitaire "Suppression du Patronat et du Salariat".

Quelle est cette Optique, pourquoi est-elle ainsi ...

Ceux qui pensent que l'organisation doit se faire au travers des Individus pensent que la phase la plus difficile dans la Révolution c'est le renversement du Système Capitaliste et que l'on ne peut le renverser définitivement qu'à la condition impérative de l'extraire sans laisser la moindre racine; ce qui ne suppose aucune étape intermédiaire entre ce système et celui d'une Société Egalitaire.

Par contre ceux qui voient l'organisation par l'intermédiaire d'une ou plusieurs formations Révolutionnaires pensent que l'on ne peut aboutir à cette Société Egalitaire qu'en passant par une ou des étapes intermédiaires.

Y a-t-il impossibilité à supprimer ce désaccord !..

Un premier point doit être d'une clarté LIMPIDE ... Sommes-nous Tous ABSOLUMENT d'accord sur le but FINAL !.. Oui... Alors voyons pour quelles raisons nos positions sont différentes, non pas en regard des théories, mais en regard des événements passés et présents, des conditions matérielles, de la situation Sociale, du comportement du monde du travail. C'est en partant de ces bases qu'une partie des Révolutionnaires "dont je suis" considèrent que le principe des étapes intermédiaires est nuisible, en ce sens qu'il permet de garder certains principes de base du système capitaliste "Salariat, hiérarchie, profit, Etat". Or tant que ces éléments subsistent, il ne peut être question pour l'ensemble des Travailleurs d'une justice Sociale, seule base où chacun peut se sentir solidaire des autres, seule base permettant des relations fraternelles entre tous, par le fait qu'elle supprime INEXORABLEMENT la cause principale de l'INJUSTICE.

Nous pensons aussi que c'est la seule base qui puisse rester INEBRANLABLE tant dans la phase pré-Révolutionnaire que Révolutionnaire, la seule qui puisse être GARANTIE des principes d'une Société Egalitaire, la seule permettant d'offrir à la masse non Révolutionnaire l'idéal indispensable pouvant lui permettre d'accepter d'abord nos idées, ensuite d'accepter le principe de la Révolution.

Dans quelle mesure pouvons-nous compter sur la participation de la masse !..

Il faut voir cet aspect du problème d'une façon réaliste, en ayant bien à l'esprit que la masse ouvrière ne peut avoir le même comportement que les Idéalistes que nous sommes. Si on veut prendre un exemple concret pour donner un sens à ce point de vue je pense que l'on peut prendre celui de la Résistante... Dans les premières années c'est le fait d'une petite minorité, la masse est indifférente, c'est une lutte où ils ne se sentent pas concernés... puis prenant davantage conscience des réalités la minorité s'élargit et une part de la masse commence à se sentir solidaire... encore un peu de temps puis c'est la résistance passive, on est de coeur avec les résistants; dans la phase finale la minorité double et comme à Paris une partie de la masse devient active en participant à l'élaboration des barricades... Quant à l'autre partie, elle fait sentir son hostilité à l'occupant... Enfin elle porte en triomphe les libérateurs !.. Voilà, je pense, le comportement que l'on peut espérer...

En transposant sur le plan de l'action Ouvrière et Révolutionnaire
 Nous pourrons avoir : à l'heure présente, des petites minorités Révolutionnaires qui cherchent à supprimer ce qui les divise. Demain une minorité conscience sachant étudier les problèmes et les résoudre; de part ce fait une petite partie de la masse se rapproche de nous. La minorité s'élargit, tandis qu'une autre partie de la masse commence à se poser la question "que veulent-ils ? est-ce que cela tient debout?", puis certains en arrivent à nous soutenir verbalement auprès de ceux qui pensent encore que nous sommes des fous ... Les luttes traditionnelles deviennent plus actives au fur et à mesure que la situation sociale se désagrège, c'est la phase où notre activité doit être axée dans le but de faire en sorte qu'une bonne partie de la masse puisse être amenée à penser "Après tout... ils n'ont pas tort". La masse fait alors une résistance passive, entrant plus profondément dans ses revendications elle déborde les syndicats et leurs mots d'ordre... Les luttes ouvrières prennent un caractère plus dur, la situation sociale s'aggrave, certaines Usines sont occupées par les grévistes, les CRS interviennent, les affrontements se multiplient, la minorité Révolutionnaire double en nombre, elle oriente sa lutte de façon que la masse arrive d'elle-même par son comportement "Grève générale, occupation des Usines" à obliger le pouvoir à prendre des mesures qui déclenchent la Révolte ... Les premiers Conseils Ouvriers se forment et s'organisent pour faire face aux difficultés matérielles, certains sont ainsi amenés à s'organiser pour produire ou distribuer ce qui est devenu indispensable pour continuer la lutte "vivres, eau, gaz, électricité, transports, etc...) La solidarité dans l'Egalité sociale devient évidente, une partie de la masse commence à prendre conscience qu'elle peut être capable de gérer ses affaires, le principe de l'égalité sociale s'installe dans les esprits, on est de coeur avec la minorité Révolutionnaire, on participe aux Conseils ouvriers... Parallèlement l'autre partie de la masse commence à son tour à admettre que nous ne sommes pas aussi fous que cela; ils n'en sont pas encore à croire que l'on puisse faire la Révolution, mais ils commencent à penser que par notre action nous pouvons faire beaucoup

pour que ça change... La période pré-révolutionnaire approche de sa fin... la Révolte ouvre les portes à la Révolution... A cet instant la minorité Révolutionnaire est devenue suffisamment importante, elle est capable de harceler le pouvoir de tous côtés, elle déclenche alors l'action Révolutionnaire; une partie de la masse se joint plus ou moins à cette action pendant que l'autre, la plus importante, s'organise et poursuit la lutte dans les usines, ses affrontements avec les forces du pouvoir s'intensifient, les ordres de réquisition deviennent inefficaces, l'arrestation d'une partie des travailleurs amène les autres à réagir, c'est la période de la révolte ouverte; le gouvernement tente de faire occuper et fonctionner certaines entreprises avec la force armée, des ouvriers alors décident de faire face, le sabotage s'organise, les barricades se dressent, c'est le moment où les révolutionnaires décident de s'attaquer aux forces vives du Capitalisme (dirigeants du régime, officiers de l'armée, des CRS et de la police, magnats de l'industrie, etc...) ainsi qu'aux points vitaux du système capitaliste. C'est le début de l'Action pour anéantir ce régime. Dans cette phase nous ne devons pas nous faire d'illusion. Ce ne sont que les Révolutionnaires convaincus qui participeront à cette forme de lutte, le soutien effectif de la masse restant le fait de sa lutte au travers de la Grève générale et de son organisation pour faire front aux attaques et aux besoins vitaux.

L'action Révolutionnaire qu'il nous faut attendre de la masse C'est l'élimination d'un des bastions du Capitalisme et ses systèmes autoritaires, la HIERARCHIE. C'est dans la mesure où la masse formera, développera et organisera les Conseils ouvriers sur l'ensemble du territoire qu'elle participera à la lutte Révolutionnaire et au renversement du Capitalisme sous toutes ses formes.

Il n'y a donc pas d'une part la masse et d'autre part les Révolutionnaires ... mais un ensemble de Travailleurs qui de façons différentes et à des degrés divers sont appelés à participer à la Révolution... qu'importe la tâche que chacun remplit ... l'essentiel étant que chacun participe suivant son degré de conviction. Dès à présent notre activité doit s'orienter en ce sens, mais attention, ne croyons surtout pas que, par le fait que la majeure partie des ouvriers condamne les grands écarts de salaires, ils sont pour autant contre la hiérarchie.

Ce qu'il nous faut c'est trouver des arguments aussi précis que concrets permettant de démontrer d'une part sa nocivité sur le plan Social, et d'autre part son inutilité. Encore faut-il au préalable bien se faire comprendre ... c'est-à-dire définir ce que nous entendons par hiérarchie !... Précisons donc immédiatement qu'en regard des principes d'une Société Egalitaire les valeurs humaines ne sont pas à considérer comme une hiérarchie mais comme un ordre Social découlant d'un principe FONDAMENTAL. De chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins.

La hiérarchie qu'il faut anéantir c'est en fait la voie par laquelle certains ont la possibilité d'obtenir des avantages et des droits que les autres n'ont pas.

C'est la voie de l'Injustice Sociale.

Fait à Bordeaux, Août 1969.

LA SAINTE ALLIANCE CONTRE LA CLASSE OUVRIÈRE PATRON, SYNDICAT, MAIRE et FLICS

TOUS UNIS
CONTRE
LES OUVRIERS
DE
CITROËN-BRUXELLES

BELGIQUE

Sommaire et une arrestations
à la suite
d'une « grève sauvage »
chez Citroën

La gendarmerie belge a arrêté 61 ouvriers de nationalité étrangère soupçonnés d'être les meneurs d'une grève sauvage déclenchée hier matin à l'usine Citroën de Forest-Bruxelles. Ils ont été soumis à un contrôle d'identité. En outre, 21 licenciements ont été décidés.

C'est à la demande expresse de la direction des usines Citroën, des délégués syndicaux et de l'administration communale, qu'un escadron complet de gendarmes — 100 hommes environ — est intervenu, déployé en tirailleurs, devant l'usine. Les arrestations ont été opérées sans incident, les délégués du personnel ayant eux-mêmes indiqué les meneurs aux gendarmes.

Le travail a repris normalement à l'aube à 16 heures. (AFP)

"LE FIGARO"

20. 11. 69

11

Aux camarades d'I.C.O.

JE viens d'achever la lecture du numéro spécial "Rencontre nationale, 1969" et je compte en rendre compte dans le "petit journal" des cahiers de l'autogestion.

ce qui me semble intéressant et significatif est que cette rencontre ait pu avoir lieu, si vous n'avez pas toujours été en mesure d'élaborer en concepts "pourquoi" vous étiez réunis, ou si tous n'avaient pas les mêmes raisons et chaque "chapelle" cherchait surtout à se faire valoir et même si "bien souvent la puerilité des propos qui (furent) échangés avec sérieux et passion" a fait sourire un jeune lycéen" (p59).

Il me semble aussi que ce numéro spécial est moins riche, moins utile que les numéros ordinaires d'I.C.O. Cela vient, peut-être, par endroit de la juxtaposition d'opinions différentes, sans qu'aucune ne soit véritablement soutenue par une analyse sérieuse. D'autre part un résumé de discussions est presque toujours insatisfaisant et ennuyeux, tant pour ceux qui ont participé aux discussions que pour les autres. Je sais bien qu'il vous était difficile de faire autrement et il n'est pas sûr que le compte-rendu sténographique complet serait utilisable même si vous aviez les moyens de le diffuser. En effet, les débats sur "les grands principes" - du moins à les juger sur le résumé qui en est fait - n'apportent rien. Par exemple, sur "théorie et pratique" vous restez très en retrait de ce qui a été récemment élaboré; quant au "débat" sur "déterminisme-non-déterminisme" il est une répétition des arguments échangés, au début du siècle, entre Karl Kautsky et Edouard Bernstein par exemple.

Toutefois on est égayé par des drôleries qui évitent la somnolence par exemple le projet de faire une brochure sur le "comportement sexuel de la police"; ou celui d'un autre de faire débiter la rencontre par une sorte de rallye). Cette mise en question du "sérieux" traditionnel des "congrès" a peut-être plus de signification qu'on ne croit. Cependant l'anonymat et l'absence de présentation de ceux qui interviennent enmerde peut-être la police et est, sans doute, utile surtout s'il y a parmi vous bon nombre de "ressortissants" étrangers qui pourraient être expulsés (peut-être avez-vous encore d'autres raisons qui m'échappent) toujours est-il que cet anonymat (justifié ou non) nuit à une lecture approfondie. La compréhension d'un texte est toujours relative à un contexte (appartenance à tel groupe, autres écrits etc). Dans les conditions où vous diffusez on peut faire sûrement d'importants contre-sens et surtout ne pas saisir tout le sens de ce qui est écrit. Il me semble que c'est là un point qui pourrait faire l'objet d'une discussion (au moment où vous envisagez une modification de vos moyens d'expression et dans la mesure où vous vous adressez à des lecteurs qui ne sont pas nécessairement au parfum des petits secrets du sérail). Au demeurant, je suis très intéressé par vos projets de publication et j'espère que les expériences tentées (réussies ou non) seront riches d'enseignement. Pour vous aider dans ces entreprises, je joins un petit chèque.

Avant de terminer cette lettre, je veux dire quelques mots de deux textes: " sur l'idée olgie ultra gauche"(pp.28-37) et le texte tout à fait à la fin du numéro "les luttes de classes continuent..." car ils échappent, tous deux, aux petites critiques que j'ai faites concernant le caractère fragmentaire, mal élaboré, trop abbaiff de la plupart des pages de ce numéro.

contrairement à certains camarades qui semblent avoir mal supporté le premier " ultra -gauche", je pense qu'il faut féliciter le(ou les)camarades qui l'ont présenté d'avoir fait l'effort de s'exprimer dans un langage simple et en constuisant une argumentation cohérente, selon la bonne rhétorique classique; comme dans les écrits de Bergson, la thèse et l'antithèse sont renvoyés dos à dos(ici, "léninisme" et "gauchisme") en montrant que leur opposition se fonde sur problème mal posé. Même si cette " construction" peut paraître trop académique, elle facilite la lecture; c'est aussi important que de bien former ses lettres à la main ou d'articuler en parlant. Lesouci de la "lisibilité" est toujours louable. Sur le fond ,ce texte souffre d'une lacune fondamentale qui est en gros, une incompréhension(peut-être un peu volontaire)de la signification et surtout de la dynamique des conseils ouvriers et de l'autogestion en général.

cette caricature statique des conseils ouvriers a peut-être été (pour une part)déterminée par une préoccupation d'élégance rhétorique(réduire l'antithèse à l'exact symétrique de la thèse pour se donner le mérite du "dépassement"). Ainsi, malgré ce que j'ai dit, il faut naturellement que les soins esthétiques ne nuisent pas à l'authenticité de la recherche. Je ne peux dans une lettre développer ma critique, mais j'y reviendai dans un prochain article de la revue "autogestion". Je veux simplement souligner ici combien cet article , rédigé avec soin, est interessant, suggestif et que je suis très content de l'avoir lu.

Il n'en est pas de même du second qui, si je comprends bien, a été rédigé par " un ouvrier de Paris". Je vouurais à ce sujet, m'exprimer sans agressivité ni injures, c'est-à-dire ne pas imiter ce camarade(quia peut-être besoin de défouler ainsi, mais sans autre profit pour personne ni rien, sauf sa propre satisfaction de "leur avoir dit leur fait).

quatre remarques:

- 1.- comment ce camarade peut-il dénoncer avec raison l'agressivité des groupes entre eux et s'exprimer lui-même avec cette hargne et des insultes("imbéciles")?
- 2.- comment ce camarade peut-il dénoncer la "phraséologie intensive"(sic) qui se "passe de théorisation", comparer "méthodologie Lukacsienne" et "idéologie léniniste" et parler de "la réification du futur dans l'utopie structuré"etc.-ce style assez semblable à celui de certains étudiants qui aiment à se griser de mots me rend moins sensible au souhait(qu'il formule)qu'il y ait davantage d'ouvriers dans ico. Cet "ouvrier de paris" que je félicite d'avoir pu lire Marx et Lukacs, ne devrail-il pas s'exprimer sur un tonsimple et fraternel s'il tenait à ce que son message soit "reçu"? Sinon pour qui écrit-il? les "intellectuels" sourient, les ouvriers ne comprennent pas . Alors? comment se fait-il que ce camarade cite entre guillemets un texte de Marx qui commence par ces mots : "la rencontre nationale d'ico..." Humour ou erreur de dactylographie? Et pourquoi en revanche, cite-t-il, au moins à quatre reprises, chaque fois plusieurs lignes de Marx, sans les moindres guillemets (parex. une

13

des thèses sur Feurbach et un passage de l'Idéologie allemande
sur la pénurie)?

4.-Enfin, un mot sur le fond": à lire ce camarade ouvrier, on s'aperçoit qu'il est le seul à pouvoir penser juste. En effet (toujours petits bourgeois) qui ont le ridicule de s'intéresser es intell / actuels au prolétariat sont des "déclassés" qui resteront toujours marginaux et incapable de rien comprendre. On en déduit qu'ils feraient mieux de rester à leur place (de ne pas se déclasser). Que si la fantaisie les prend de renoncer à leurs privilèges (petits bourgeois) pour rejoindre " les rangs de l'armée industrielle" (comme il dit, en tant que seconde classe sans doute) ce ne peut être, selon cet ouvrier de Paris, qu'en "fonction d'une morale masochiste" (!). Voilà tous ces pauvres intellectuels d'origine non-prolétarienne condamnés. Seulement, dans sa fougue, notre auteur n'a pas réfléchi à une conséquence de sa thèse: ce Marx (dont il s'est tellement assimilé les paroles qu'il les cite sans le savoir ou sans éprouver le besoin de le signaler) comment peut-il l'admirer (ce Marx) car c'est le fils d'un avocat de trèves? pire, Karl Marx s'est marié avec la fille d'un noble accompagnée de sa gouvernante. Karl MMarx n'a pas eu le masochisme de se faire ouvrier, il a végété, tirant le diable par la queue. Un tel "déclassé " pouvait-il comprendre quoi que ce soit au prolétariat?

Pitié !

Il est bien possible que cet ouvrier de Paris " soit quelqu'un de très méritant et de sympathique. Si vous le jugez utile, ne lui faites pas lire ma lettre; sans doute vous qui le connaissez saurez mieux le rendre sensible aux imperfections de son texte, sans le blesser. Il n'en reste pas moins qu'un tel article, rend urgente la solution du (difficile) problème- dans votre perspective- de la " censure", c'est-à-dire du " choix des articles ". C'est peut-être, au stade actuel de votre développement, la question la plus épineuse à résoudre.

Je serais heureux si-, ayant commis de grandes erreurs d'interprétations,- je pouvais recevoir un mot de vous afin que je ne renouvelle pas ces erreurs dans "mon papier" pour les cahiers de l'autogestion. Merci.

Avant d'entrer, éventuellement, en discussion avec ce groupe, il paraît opportun de rappeler le texte par lequel il se définit lui-même. ce est reproduit à la dernière page de sa publication mensuelle ..

Le journal mensuel I. C. O. rend compte, par témoignage direct, des luttes ouvrières en France et dans le monde. Il signale également les publications diverses, même ronéotées et sans grande diffusion, qui concernent ces luttes. Les responsables de ce journal ne prétendent proposer aucune théorie ni aucune nouvelle organisation. En diffusant des informations qui mettent en correspondance des groupes différents ou éloignés les uns des autres, ils pensent contribuer à une prise de conscience par les travailleurs eux-mêmes de leur situation et de leurs possibilités d'émancipation. Déçu par les expériences des petits états-majors des groupuscules autant que par ceux des grandes formations qui constituent, au moins de fait, des instances séparées des ouvriers dont ils veulent le bien, les membres du groupe Ico poussent à l'absolu le refus d'être une avant-garde de révolutionnaires professionnels. Ils ont à cœur de rester des ouvriers comme les autres sans autre "privilège" que celui de prendre sur leur temps libre pour s'exprimer et pour donner la parole à d'autres ouvriers.

Naturellement, leur désir d'être des ouvriers comme les autres rencontre sa limite par la publication même de cette position? ils sont des ouvriers qui s'expriment et qui ont la possibilité de donner la parole à ceux qui ressentent, comme eux, le besoin de s'exprimer en dehors des organisations des partis et des syndicats? Ne serait-ce d'ailleurs que pour des raisons matérielles (manque de place, texte injurieux ou "provocateur" par exemple) les responsables d'Ico sont obligés d'opérer une certaine sélection. Il en résulte qu'une publication - qui a pour but essentiel de lutter contre tous les appareils - doit pour conserver son efficacité fonctionner avec une certaine proportion de "décisions" prises par les membres présents à la réunion qui en délibèrent et qui, de ce fait, restent "secrètes" au moins pour les lecteurs de province.

Les membres du groupe Ico sont, bien sûr, très conscients de cette difficulté et il semble que ces derniers mois le fonctionnement du groupe lui-même fasse l'objet de réflexions et de recherches. On peut lire, à ce sujet, le numéro spécial

15

d'aout 1969, qui rend compte d'une "rencontre nationale" au cours de laquelle des opinions très diverses furent entendues, sans qu'il puisse être question d'une "majorité" quelconque impose des décisions à une "minorité". De ce fait, certaines lettres publiées dans ce numéro spécial expriment une certaine déception sans que dans "le cadre idéologique" du groupe, on puisse avoir clairement les moyens de surmonter les difficultés rencontrées.

Sans entrer dans le détail des questions qui se posent au groupe ICO car elles n'intéressent pas directement les lecteurs des cahiers de l'autogestion, il paraît opportune de signaler ce qui touche plus précisément aux thèmes constitutifs de notre revue. Ainsi, on pourra lire la brochure : Le mouvement pour les conseils ouvriers en Allemagne (1918-1935) et le texte intitulé : Sur l'idéologie ultra gauche (N° spécial 84, pp. 28-37). Ce dernier appelle des commentaires. Il a d'abord l'originalité de mettre ICO en question ce qui - outre ce qui est mis en question - pose le problème plus profond de la possibilité même de cette mise en question. Mais pour éviter de nous perdre dans l'obscurité et dans les fausses subtilités, il nous faut d'abord dégager sommairement "la thèse" de cet article.

cette thèse est la "reprise" de la pensée de Marx sur le "parti" compris lui-même comme un moyen imposé par les circonstances et non comme une option de révolutionnaires qui "décideraient souverainement" : il faut un parti ou il ne faut pas de parti.

Dans cette perspective, les auteurs de ce texte sur "l'idéologie ultra gauche" renvoient dos à dos les Léninistes et ICO, car, selon eux, "la volonté et la crainte de "créer" le parti sont aussi illusoire l'une que l'autre" (p. 31). Si Lénine, dans les circonstances qui étaient alors celles de la Russie, adopta telle ou telle position c'est parce qu'il n'avait pas d'autres moyens réels d'agir. Si la révolution soviétique est devenue ce que l'on sait, il ne suffit pas pour éviter les erreurs des Bolcheviks et leurs conséquences de prendre le contre-pied de ce que Lénine a dit ou fait (ce qui n'est pas toujours la même chose). Selon eux les ultra gauches et ICO, en particulier, pour éviter la bureaucratization nécessaire d'un parti bolchevik centralisé, adoptent la position symétriquement opposée : pas de parti, pas d'organisation. Ce faisant l'ultra gauche ne fait "qu'apporter une réponse différente à une même question fautive". "Pour nous" - ajoutent-ils, dans la meilleure tradition universitaire

des dissertations "dialectiques" - "il ne suffit pas de renverser l'optique de Lénine il faut l'abandonner" (p.32).

Pour expliquer ce que signifie cet abandon, les auteurs commentent certains passages des Grundrisse "à la lumière" des articles de Chaulieu dans les premiers numéros de la revue "SOCIALISME OU BARBARIE", et ce faisant, ils retrouvent certains thèmes actuels des "Situationnistes". Il est bien certain que la structure de la société ne résulte pas principalement de la forme de distribution ou comme on dit maintenant de consommation. Les rapports déterminants sont les rapports de production et notamment ceux qui introduisent ou conservent la séparation entre dirigeants et exécutants, elle-même fondement de la différence entre valeur d'usage et valeur d'échange, de l'exploitation et de l'aliénation. Toutefois, nous ne suivons plus ces auteurs lorsqu'ils amalgament les buts et les moyens. Après avoir, dans une parenthèse, éludé, en ce qui les concerne, les difficultés de la période de transition, ils font grief aux conseils ouvriers qui sont un moyen de transition, de n'être pas la pratique adéquate d'une société parfaite. Voici ce qu'ils écrivent: " La théorie de la gestion de la société par les conseils ouvriers " (...) conserve toutes les catégories et les caractéristiques du capitalisme: salaire, échange, loi de la valeur, limitation de l'entreprise, etc.." (p.34). D'où ils concluent facilement que " le socialisme n'est pas la gestion, même "démocratique" et "ouvrière" du capitalisme, mais sa destruction " (p.34).

Il s'agit là d'une querelle, sur fond man ichéiste, tout à fait digne du formalisme kantien. Car, on peut demander aux auteurs de ce texte quels moyens ils préconisent eux - qui ne veulent ni du parti bolchevik ni des conseils ouvriers - pour détruire le mode actuel de production et réaliser le socialisme pur. On ne peut même pas le leur demander, car ils disent prudemment par avance qu'ils n'en savent rien. " Bien entendu, une telle évolution, écrivent-ils entre parenthèses, suppose une période de transition que nous n'envisageons pas ici: la valeur d'échange ne sera pas abolie du jour au lendemain: elle dépérira lentement " (p.34). Ah! oui, mais comment? Quels sont les voies et moyens de ce dépérissement lent? Confortablement installés en esprit dans la révolution totale, les auteurs mettent dans le même sac tous ceux pour qui le choix des moyens historiquement opérationnels ne se sépare pas de la définition idéale du socialisme. Or cet amalgame entre bureaucratisme d'un parti centralisé et conseils ouvriers, est tout à fait incorrect. Si on ne reste pas, par hypothèse, dans la théorie du socialisme pur et si on tente de comprendre la dynamique réelle des institutions historiquement réalisables, on voit tout l'artifice d'une telle vision académique de l'identité des contraires. Certes, comme ils disent, les conseils ouvriers ne peuvent du jour au lendemain réaliser le socialisme pur, mais qui ne voit que la gestion ouvrière est dans son principe et dès le premier jour de son commencement de réalisation, la mise en question radicale, non seulement du capitalisme, mais du bureaucratisme, puisqu'elle est la suppression en acte de toute séparation entre dirigeants et dirigés et que, de ce fait, elle introduit la possibilité d'une transformation fondamentale des rapports de production. Sous prétexte qu'un changement radical de gestion des usines ne détruit pas ipso facto ces usines, les auteurs en concluent que le capitalisme est conservé. Il est vrai qu'ils saluent benoîtement la "gestion démocratique" comme louable, mais sans en discerner la dynamique. Soucieux de se présenter comme les inventeurs d'une troisième voie entre centralisme et autogestion ils se situent, en réalité, en dehors de l'histoire. Ils disent que le "léninisme" ne faisait qu'exprimer l'impossibilité de la révolution à (son) époque. Tout se passe comme si eux-mêmes faisaient la même chose, non pas en ce qui concerne leur époque,

mais au niveau de la représentation qu'ils en ont. Telle sera, en tout cas, notre crainte, tant qu'ils n'auront pas exposé concrètement les voies et les moyens de leur troisième voie. On peut d'autant plus légitimement leur demander ce complément d'information qu'ils reconnaissent eux-mêmes, en terminant, que leur exposé peut paraître "rapide" et "peu élaboré" et qu'ils entendent le poursuivre.

Mais, comme nous l'avons annoncé, ce texte outre son intérêt propre comme "critique" du refus d'ICO de toute "organisation" et même de toute doctrine du groupe en tant que tel, pose un autre problème: que peut signifier pour ICO la publication de textes qui le mettent en question? Etant donné qu'il ne veut pas être une "doctrine", toute critique qui le vise ne peut l'atteindre, elle ne peut atteindre que l'image que l'"adversaire" se fait de lui, et ainsi, elle s'apparente, disait Marx, à l'onanisme. On ne peut guère davantage présenter dans les colonnes d'ICO une critique de sa pratique, sans se condamner soi-même, puisqu'on ne fait qu'exercer une liberté qu'ICO se corde en publiant la critique. Quiconque ressent le besoin d'exprimer dans ICO une critique d'ICO, appartient à ICO, qui ne vise qu'à être un lieu de rencontre et de discussions. Mais les choses ne sont pas aussi schématiques. La pratique d'ICO ne peut exister sans être soustendue par une théorie, même si cette théorie est informulée ou si elle n'apparaît que sous forme négative de critique du capitalisme des institutions bureaucratiques, et de toute théorie. Si elle n'était pas l'expression d'une théorie négative, la pratique du groupe ICO ne dérangerait personne et ne ferait l'objet d'aucune critique. Il ne semble que le groupe ICO ne devrait pas se désintéresser de l'intérêt qu'il suscite. C'est pourquoi la discussion entre ICO et les Situationnistes pourra avoir un grand intérêt, tout comme les observations que les membres du groupe ICO pourraient éventuellement adresser aux Cahiers de l'Auto-gestion.



QU'AVEZ VOUS DIT
A CE MONSIEUR?

DE TRAVAILLER
PLUS VITE

COMBIENLE
PAYEZ VOUS?

BOUF
PAR
MOIS

ECOUTE
MIGNON?

JE VENDS
MES PRODUITS

MAIS QUI FAIT
CES PRODUITS?

LUI!

FAIT-IL?

POUR 2.000F
PAR MOIS



MORS SI JE COMPRENS
BIEN, IL VOUS PAYE
1.200F PAR MOIS POUR
QUE VOUS PUISSIEZ
LUI DIRE DE TRA
VAILLER PLUS
VITE

HEIN?

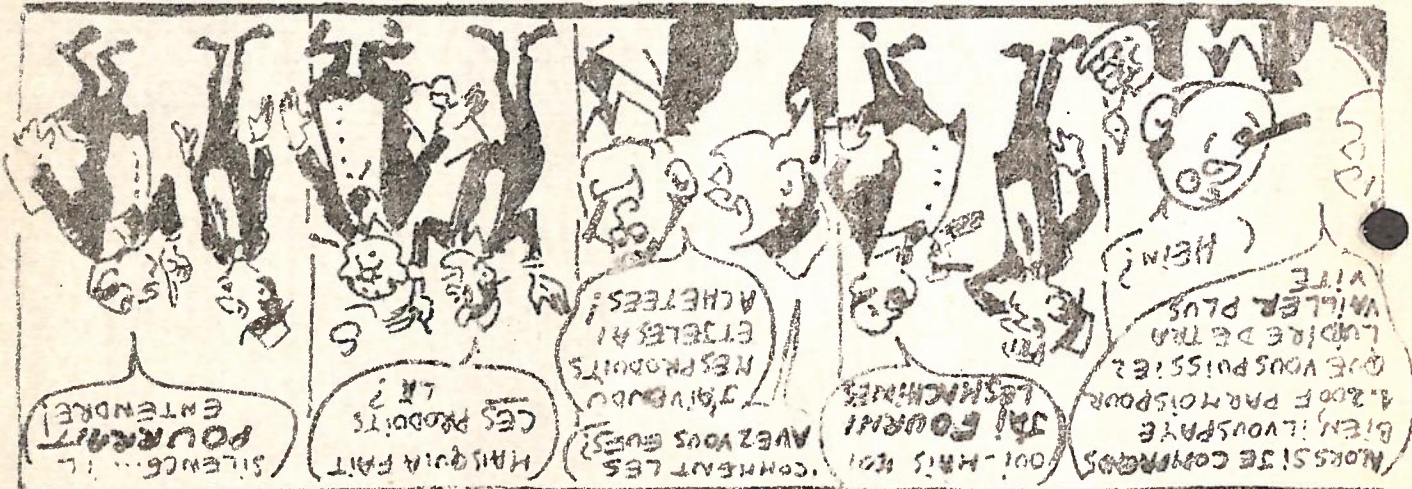
OUI - MAIS VOI
J'AI FOURNI
LES MACHINES

COMMENT LES
AVEZ VOUS EUES?

J'AI VENDU
MES PRODUITS
ET JE LES AI
ACHETES!

MAIS QUI A FAIT
CES PRODUITS
LA?

SILENCE... IL
POURRAIT
ENTENDRE!



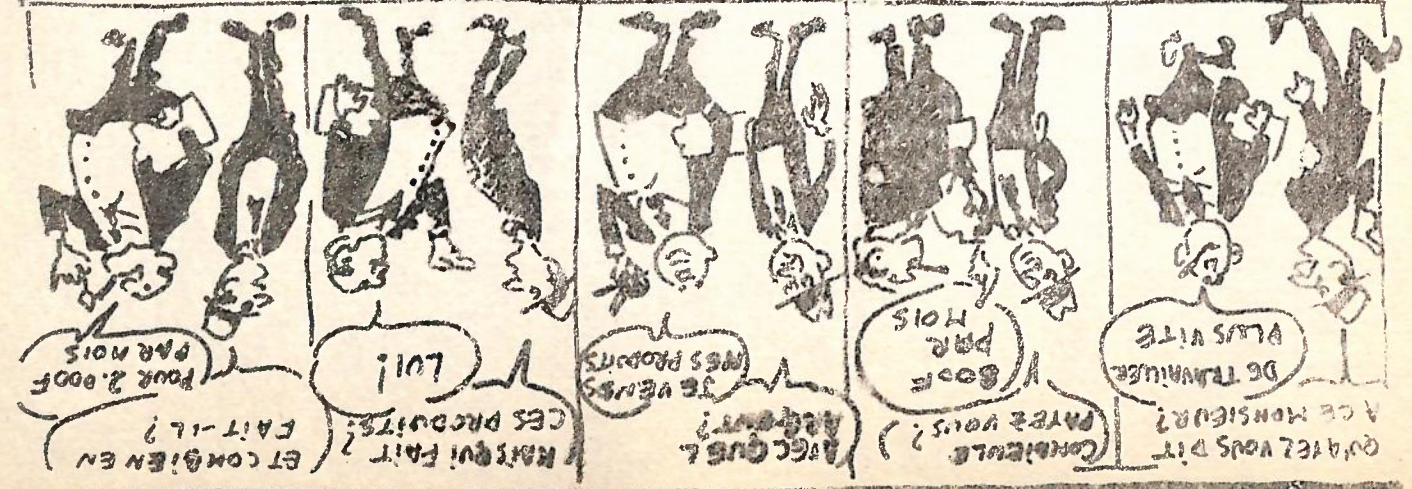
SILENCE... IL
POURRAIT
ENTENDRE!

MAIS QUI FAIT
CES PRODUITS
LA?

COMMENT LES
AVEZ VOUS EUES?
J'AI VENDU
MES PRODUITS
ET JE LES AI
ACHETES!

OUI - MAIS VOI
J'AI FOURNI
LES MACHINES

MORS SI JE COMPRENS
BIEN, IL VOUS PAYE
1.200F PAR MOIS POUR
QUE VOUS PUISSIEZ
LUI DIRE DE TRA
VAILLER PLUS
VITE



ET COMBIEN EN
FAIT-IL?
POUR 2.000F
PAR MOIS

LUI!

AVEC QUEL
MIGNON?
JE VENDS
MES PRODUITS

COMBIENLE
PAYEZ VOUS?
BOUF
PAR
MOIS

QU'AVEZ VOUS DIT
A CE MONSIEUR?
DE TRAVAILLER
PLUS VITE

Sur les étudiants

Le mouvement étudiant n'a rien d'un mouvement d'opinion. Il ne possède aucune idéologie commune, unitaire, à laquelle se réfèreraient de près ou de loin tous ses adhérents. Au contraire, leurs matrices idéologiques sont variées, hétérogènes, et souvent contradictoires. En outre, il n'existe aucun lien entre le credo politique que professe chaque étudiant en particulier et les revendications qu'ils avancent.

Les mouvements d'agitation conservent une unité remarquable malgré les divergences idéologiques : il n'est pas absolument indispensable d'être guevariste (ou marxiste, ou chinois, ou anarchiste) pour soutenir la nécessité des débats électoraux, ou des groupes d'études, etc. Il suffit d'être étudiant.

C'est donc cela, la condition étudiante, qui forme l'élément commun (sinon unique, le plus important) des luttes qui apparaissent dans l'école d'aujourd'hui. Elle l'est de l'aveu même des intéressés, qui agissent, disent-ils, "en tant qu'étudiants". En d'autres termes, les propositions et revendications sont étroitement liées, dans leur nature, à la condition étudiante elle-même. De sorte que toute analyse de la signification et des perspectives de cette agitation doit commencer par la question : Qui sont les étudiants ? L'erreur serait de s'en tenir aux mots d'ordre, slogans et intentions plus ou moins subversifs. Les raisonnements construits exclusivement sur cet aspect de la question n'ont pas la moindre valeur. Le problème n'est pas idéologique, mais sociologique.

Les étudiants sont privilégiés :

Il faut d'abord noter que dans la société moderne, les étudiants forment un groupe privilégié. Il s'agit ici bien entendu des écoles supérieures, lycées, instituts techniques et surtout l'université. Ce sont eux qui sont aussi les principaux "responsables" de l'agitation. Ils pourront se lamenter autant qu'ils voudront sur l'autoritarisme auquel ils sont soumis sur le pouvoir exorbitant des directeurs et des titulaires de chaires, il reste le fait (incontestable) que leur misérable existence est de loin meilleure que celle des ouvriers et paysans de leur âge : plus agréable, moins fatigante, plus ouverte aux distractions et satisfactions, plus propice au développement de la personnalité, remplie en somme de tous les avantages que comporte l'activité intellectuelle en regard de n'importe quel travail manuel.

Ceci n'est toutefois que l'aspect extérieur de privilège. On objectera en outre que ce n'est pas généralisable à tous les étudiants, puisqu'il y a aussi des étudiants-travailleurs, par exemple. En réalité, le véritable privilège étudiant est autre, et les aspects ci-dessus relevés n'en sont que les conséquences proches ou lointaines. En fait, fils de paysans ou de bourgeois, travailleurs ou entretenus par leur papa, ... tous les étudiants ont une chose commune : l'accès à la culture supérieure, c'est-à-dire les connaissances techniques, scientifiques ou administratives nécessaires pour développer la production. C'est cela qui les caractérise doublement, et c'est sans doute un privilège important si l'on remarque qu'il est refusé au reste de la population, c'est-à-dire à la majorité.

En d'autres termes, les étudiants "en tant que tels" (expression qui reçoit maintenant un sens précis) sont des "techniciens". Ils ne le sont pas encore d'un point de vue strictement chronologique, mais socialement ils le sont déjà. En ce sens la condition étudiante n'est autre qu'un moment dans la vie du technicien (l'apprentissage pour ainsi dire) qui im-

Ecole et société

Les écoles, surtout les écoles supérieures, sont encore organisées sur des modèles bourgeois. Ce sont des structures inventées, pour ainsi dire, par la bourgeoisie, pour obtenir des techniciens efficaces et formés. Des techniciens, et non des technocrates, car tel est le rôle que la bourgeoisie assignait à la nouvelle classe = rôle subordonné d'exécutants fidèles de la volonté, de personnes capables de résoudre les problèmes (technologiques et organisationnels qu'elle leur posait. L'école, en ce sens, ne fournit pas les notions nécessaires pour poser les problèmes, mais seulement celles qui servent à les résoudre.

Mais maintenant, les techniciens, dans la société, sont en fait des technocrates. Ils posent les problèmes (c'est-à-dire prennent les décisions et donnent les directives) et ne se contentent pas de les résoudre. Cependant cette 'releve' n'a pas eu d'incidences (ou seulement minimales) sur les matières enseignées, les programmes, sur la façon même d'enseigner et d'apprendre. L'école est en soi une structure statique et non dynamique. Elle ne contient pas en soi les moyens pour s'adapter progressivement aux mutations. Elle doit être modifiée de l'extérieur, par une intervention juridique artificielle. Il est donc logique que ces apprentis-techniciens que sont les étudiants, bien conscients du rôle dirigeant auquel ils seront appelés à l'issue des instituts et universités, fassent pression de l'intérieur pour provoquer la nécessaire adaptation des structures scolaires aux conditions nouvelles. Pour avoir une école qui apprenne à diriger plus qu'à exécuter, qui crée non des techniciens, mais des technocrates.

On s'explique dès lors, et sous un jour bien différent de celui que voudrait le mouvement étudiant, les revendications qu'avancent les étudiants et les droits qu'ils réclament. Des plus banales (débat électoraux, droit d'assemblée, etc.) aux plus significatives (contre-cours, groupes d'étude et choses de ce genre), ce ne sont que des tentatives (peu importe qu'elles soient plus ou moins efficaces) pour apprendre à s'auto-gouverner, à développer l'esprit critique et l'indépendance de jugement, pour apprendre en somme à poser les problèmes, et non à les subir. Toutes choses inutiles au futur technicien, mais fort importantes pour le futur technocrate.

La signification historique de l'agitation étudiante :

Telle est donc la signification historique objective de l'agitation étudiante. Quelles que soient les intentions des participants, qu'ils croient de bonne foi faire la révolution ou qu'ils se rendent compte de la direction qu'ils prennent, leur lutte reste toujours objectivement une lutte réactionnaire, la lutte d'une classe privilégiée qui cherche à élargir, consolider et rationaliser ses privilèges. Elle ne manque pas de perspectives de succès, malheureusement, mais elle n'a rien à voir avec la lutte libertaire et égalitaire pour l'émancipation des exploités.

Par ailleurs, s'il n'en était pas ainsi, il serait pour le moins étrange que les étudiants 'contestataires' demeurent dans une université de classe comme celle qui existe actuellement. L'université, le lycée, l'institut technique ne les satisfont-ils pas ? Qu'ils les quittent ! En réalité, il est évident que l'école ne délivre pas seulement un certain nombre de connaissances, mais aussi l'attestation légale (officielle) qu'elles ont été acquises, et par suite elle ne fournit pas seulement les moyens de remplir une fonction, mais elle légalise aussi la position sociale que cette fonction comporte.

Modifier le type d'instruction que délivre l'école, cela signifie donc pour les techniciens obtenir une double victoire. D'abord, mieux remplir la fonction dirigeante (avec davantage d'efficacité et de sécurité). Ensuite faire avaliser juridiquement par la société le rôle nouveau que le technicien a désormais assumé. Ce dernier point est un progrès concret vers la liquidation non plus seulement substantielle, mais formelle, de la vieille bourgeoisie capitaliste - vers la création d'un statut fait sur mesure pour la classe technocratique. Car il est clair que, si la capacité d'accomplir un travail de direction est la condition de l'établissement d'une classe au pouvoir, d'un autre côté c'est la sanction juridique d'un tel pouvoir qui permet d'en profiter en toute tranquillité. Et de même qu'en son temps la bourgeoisie a légalisé son "droit de propriété", aujourd'hui la technocratie s'efforce de légaliser son "rôle dirigeant".

En outre, la nature technocratique de l'agitation estudiantine a été admise ouvertement par les participants aux premières luttes universitaires bien que sous un jour plus favorable qu'on ne l'a fait plus haut. Quand à Turin, Milan, Venise, les étudiants en architecture demandaient une modernisation des programmes dans le sens de l'urbanisme, ils déclaraient aussi vouloir modifier le rôle subordonné que le technicien avait dans la "société capitaliste". C'est le même discours, plus généralisé et plus rigoureux qu'a développé le mouvement étudiant de Turin, Milan et d'autres villes lorsque, voici plus d'un an, il y fit sa première apparition contestataire.

La "contestation globale"

L'on dira : Tout cela est vrai, mais il n'est pas moins vrai que ces derniers temps, ces préoccupations, pour ainsi dire, de classe, ont été oubliées, et que des revendications syndicales, on est passé à la "contestation globale" du système.

Nous admettons sans difficulté ces modifications idéologiques, mais on a déjà montré le peu d'importance que revêt l'idéologie dans le cas de la lutte étudiante. Il faut se souvenir, de toutes façons, qu'en dépit des plus retentissantes propositions révolutionnaires, les résultats pratiques de ces luttes ne se sont pas éloignées d'un millimètre des concessions technocratiques d'il y a quelques années. Les banderoles des critiques disent : "Non à l'école de classe", "le droit aux études pour tous", mais les conquêtes réalisées ne concernent que les étudiants, et personne d'autre. L'espace social de l'école ne s'est plus étendu, l'accès au savoir continue à être le privilège d'une minorité. Et cependant, les étudiants ont obtenu le droit d'assemblées, les examens se font par participation à des groupes d'études, et les étudiants s'exercent toujours davantage à l'autonomie et à la direction.

Comme on l'a déjà dit, il importe peu que le mouvement étudiant déclare lutter pour l'abolition de l'exploitation ou pour garantir à tous le droit à la culture supérieure. Ce qui compte c'est ce qu'il obtient en fait en luttant sur le terrain qu'il a choisi. Et ceci, on en conviendra, a bien peu de rapport avec les intentions exprimées de bonne ou mauvaise foi. Il est donc raisonnable de penser qu'avec le cours des choses, la contestation du système sera de plus en plus oubliée, et que les revendications ouvertement de classe retrouveront leur pleine évidence. Cette prévision n'est pas hasardeuse, du moment que le phénomène est déjà suffisamment visible dès le présent. Même le Parti communiste (cette comparaison n'est pas hors de propos) après avoir gagné l'audience des exploités par des slogans révolutionnaires, en est venu bien vite à donner à son idéologie un contenu plus conforme à la nature de ses aspirations. Ayant enterré la révolution et l'abolition des classes, il quémande la permission d'entrer au gouvernement avec ses ennemis d'autrefois.

Etudiants et ouvriers

Le dernier recours de ceux qui croient encore à la révolution étudiante est ce qu'on appelle "le contact avec la classe ouvrière". Pourquoi, le-mendera-t-on, si les étudiants sont ces nouveaux dirigeants réactionnaires, cherchent-ils l'accord avec une classe qui ne nourrit certainement aucune intention contre-révolutionnaire ? Ici encore, au risque de fatiguer le lecteur, il faut redire que la simple déclaration d'intention n'a pas la moindre valeur. Il s'agit de voir comment se réalise ce fameux "contact", et ensuite de juger.

Or, on peut remarquer à ce sujet que les étudiants n'ont que rarement tenté d'intéresser les exploités des usines à leur lutte, et que de toutes façons ils ne sont jamais allés chercher chez les ouvriers directives et normes d'action. Au contraire, ils ont toujours cherché à s'insérer dans les luttes ouvrières, en offrant leur propre contenu idéologique et leur présence active. Dans l'état actuel des choses, cela n'a d'autre sens que de chercher à faire accepter à la classe ouvrière un nouveau "leadership", celui des étudiants. En fait, s'il est vrai que ces derniers sont des privilégiés et que leur privilège consiste dans le monopole de l'accès à la culture supérieure, leur seul moyen de démontrer leur bonne foi révolutionnaire serait de mettre cette culture à la disposition de ceux qui ne la possèdent pas. C'est-à-dire de lutter pour rendre accessible à tous les autres les connaissances techniques et scientifiques qui sont la condition de leur pouvoir et partant de leur exploitation.

Si cela était fait, ce serait véritablement une grande nouveauté historique : pour la première fois, nous verrions une classe privilégiée procéder consciemment à un suicide social. Mais même si cela était possible, ce n'est certes pas ce que les étudiants sont en train de faire, lesquels sont bien loin d'aller chez les ouvriers pour mettre en commun avec eux leur savoir. La condition ouvrière (c'est-à-dire de celui qui ne possède pas ce savoir) n'est pas moins contestée.

Au lieu de cela, on donne des indications, on lance des mots d'ordre, on cherche à radicaliser les grèves. On prétend ainsi "apprendre aux ouvriers ce qu'ils doivent faire". Ceci pourrait aussi être révolutionnaire si l'on mettait ainsi en question la condition ouvrière. Mais si celle-ci est acceptée, et que sur cette acceptation se basent les discours "ouvriéristes" des étudiants, une telle façon d'agir n'est autre, encore une fois, que la tentative réactionnaire d'instaurer une nouvelle direction.

D'ailleurs tout ceci est assez logique du point de vue technocratique. Pendant que les luttes à l'université tentent de consacrer la liquidation de la bourgeoisie comme classe au pouvoir, l'infiltration dans les luttes ouvrières essaie d'établir le nouveau trône dirigeant de la technocratie. Car dans l'actuelle société d'exploitation, il est clair que pouvoir signifie aussi contrôle, coordination et direction des mouvements ouvriers. Si nous ajoutons que juste en ce moment, la vieille direction syndicale est en train de perdre beaucoup de son ascendant et de son autorité, notre interprétation apparaît encore plus justifiée.

Conclusion

Il nous semble avoir démontré que les luttes étudiantes sont une manifestation réactionnaire, comme sont réactionnaires les intentions de la pointe avancée, le mouvement Etudiant. Il reste une chose à dire, c'est que toute tentative pour infléchir cette agitation vers les fins révolutionnaires ou de "l'utiliser" dans ce but est vouée à l'échec.

Dans tout ce qui a été dit, il est implicite que le problème n'est pas celui des moyens plus ou moins efficaces, ou celui de la propéagande dans l'université, ou choses du même genre. Le problème est celui du terrain de lutte. Et le terrain de lutte est réactionnaire. On ne modifie pas une structure privilégiée de l'intérieur, au moyen de ceux-là mêmes qui en font partie - sinon dans un sens contre-révolutionnaire. Accepter la lutte universitaire, et prétendre lui attribuer un sens subversif, c'est comme accepter la lutte parlementaire et croire qu'elle peut conduire à la démocratie directe. Il est inadmissible que beaucoup de révolutionnaires sincères ne se soient pas aperçus de l'équivoque et qu'ils persistent dans l'erreur.

L'exploitation évolue, comme, du reste. Les luttes étudiantes représentent un aspect de cette évolution. La seule attitude révolutionnaire valable est l'opposition continue à cette lutte. Opposition qui ne doit pas rester formelle, idéologique. Il est inutile de chercher à convaincre les étudiants de refuser leurs propres privilèges. L'opposition doit être active, c'est-à-dire doit tendre à empêcher que ce nouveau pouvoir s'affirme. Et c'est surtout dans les usines qu'il est nécessaire d'agir. D'une part, en démystifiant et en démasquant les propositions et revendications étudiantes-technocratiques, d'autre part (et surtout) en luttant pour que les exploités prennent vraiment en main leurs propres luttes et leur donnent le certificat libertaire et égalitaire dont elles ont besoin.

Campagnes, usines, bureaux : Voilà le véritable terrain de lutte des révolutionnaires. L'université n'est que l'acceptation de l'inefficacité.

Bandiera Nera

Ligue de la Jeunesse Anarchiste

(reproduit dans l'Internazionale
15 mai 1969)

A PROPOS DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT.

Dire que la formulation théorique des problèmes du mouvement ouvrier et de leur solution est déterminée par la situation de ce même mouvement, la théorie n'étant pas une pure construction de l'esprit mais l'expression (de la) pratique révolutionnaire à un stade donné de son développement est banal. Cependant, aujourd'hui il est plus que jamais nécessaire de le rappeler pour combattre le dogmatisme marxiste, dogmatisme qui consiste justement à abstraire une conception de son contexte pour l'ériger en vérité absolue, au mépris de la dialectique de l'histoire. L'une de ces conceptions dont l'orthodoxie communiste continue de s'alimenter est celle de la dictature du prolétariat lors de la transition du socialisme au communisme. Elaborée par Marx au milieu du XIXe siècle dans Le Manifeste Communiste, puis approfondie par lui à la lumière des événements, notamment de la Commune de Paris, elle fut reprise par Lénine et les bolcheviks et assimilée à la dictature d'un Parti, avec le succès que l'on sait. Cette assimilation était-elle évitable, la dictature de la classe ouvrière par elle-même et pour elle-même telle que la concevait Marx dans La Guerre Civile en France pouvait-elle se réaliser à cette époque? Ce n'est pas probable. De toute manière, la question n'est pas là. Car, de nos jours, du moins pour ceux qui ne veulent pas se couper de la réalité de la lutte de classe, le problème consiste à tirer les leçons des formes passées de l'émancipation de la classe ouvrière, en se demandant si la dictature du prolétariat précisément comme forme transitoire du passage au communisme est toujours possible vu le développement actuel du capitalisme et des forces productives. Tout le reste n'est que bavardage.

Il y a un peu plus d'un siècle, Marx et Engels traduisaient les aspirations fondamentales du mouvement révolutionnaire prolétarien. Celui-ci, pour la première fois, venait de trouver son expression théorique propre mais limitée par les conditions mêmes de sa lutte.

"Dans la forme mais nullement dans le fond, dit Marx, la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie revêt tout d'abord un caractère national". ainsi, à l'époque du Manifeste, le mouvement ouvrier est dominé par une contradiction essentielle entre son contenu et les formes mêmes de sa réalisation: cette contradiction n'est que la manifestation du caractère encore non révolutionnaire d'un prolétariat en train de se constituer en classe autonome, qui se bat pour assurer sa survie dans le cadre du capitalisme, par l'intermédiaire de groupements d'ordre corporatistes, comme les syndicats ou les trade-unions. Ce faisant "il cherche, selon les mots du 18 Brumaire, à réaliser son affranchissement de façon privée dans les limites restreintes de ses conditions d'existence et échoue nécessairement" à renverser l'ordre établi. Bref, il échoue à résoudre pratiquement la contradiction entre le privé et le public, entre son intérêt immédiat économique et son intérêt historique et politique, parce qu'il est encore enfermé dans les limites de la société bourgeoise et influencé dans son projet par l'idéologie dominante. Celle-ci étant d'autant plus efficace dans son rôle d'atomisation de la conscience de classe des travailleurs que la concurrence sur le marché du travail est vive en raison du développement relativement faible des forces productives. Cette influence de l'idéologie se fait sentir théoriquement et pratiquement dans l'emprunt par la classe ouvrière des structures hiérarchiques et des moyens bourgeois pour arriver à son propre but.

Ces moyens, comme les syndicats et les partis liés à une stratégie parlementaire, en maintenant la séparation entre le politique et l'économique empêchent le dépassement de la société capitaliste elle-même. La dictature du prolétariat comme elle est conçue à la fin du manifeste, procède de la même manière de la contradiction du mouvement ouvrier de l'époque. "Le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher peu à peu toute espèce de capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'Etat - du prolétariat organisé en classe dominante - et pour accroître le plus rapidement possible la masse des forces productives". Tels sont les moyens envisagés par Marx et Engels pour l'édification de la phase transitoire socialiste avant d'arriver au communisme dans des temps indéterminés. Ce qui est préconisé ici, en dépit de la parenthèse soulignant l'organisation en classe dominante du prolétariat, est tout simplement la prise en charge de l'Etat bourgeois par la classe ouvrière pour le mettre à son service. Il s'agit donc d'un transfert purement formel des structures capitalistes qui identifie le socialisme au capitalisme d'Etat, et non de la destruction de l'Etat bourgeois lui-même.

Cependant les problèmes du mouvement révolutionnaire allaient trouver une réponse à leur ambiguïté dans la pratique de ce mouvement et en particulier dans la Commune de Paris. En 1872, Marx et Engels rédigent une nouvelle édition du Manifeste, où le programme de transition est considéré comme caduque surtout en ce qui concerne la conquête de l'appareil d'Etat. "En face des immenses progrès de la grande industrie au cours de ces 25 dernières années et du développement parallèle de l'organisation en parti de la classe ouvrière; en face des expériences pratiques, d'abord de la révolution de Février, ensuite et surtout de la Commune de Paris où pour la première fois le prolétariat a pu tenir entre ses mains le pouvoir politique pendant deux mois, ce programme a perdu par endroits son actualité. La Commune notamment a démontré que "la classe ouvrière ne peut pas simplement prendre possession de la machine d'Etat telle qu'elle est et l'utiliser à ses propres fins" (voir La Guerre civile en France)." A ces lignes on peut ajouter encore celles-ci d'une lettre de Marx à Kugelmann du 12 Avril 1871: "relisant le dernier chapitre de mon Dix-Huit Brumaire, dit-il, tu verras ce que j'y déclare: la prochaine révolution française consistera non plus à faire passer la machine bureaucratique et militaire d'une main à une autre mais à la BRISER. C'est la condition préalable à toute véritable révolution populaire sur le continent. Et c'est la tentative faite à Paris par nos héroïques camarades de Parti".

C'est un fait acquis désormais: tout au moins dans les pays les plus industrialisés, la révolution prolétarienne ne peut se réaliser qu'en opposition radicale avec le vieux monde tant dans sa forme que dans son contenu. La cohérence du mouvement révolutionnaire initial se débarrassant peu à peu des formes idéologiques bourgeoises atteint du même coup son point de non retour. Elle devient une force pratique en pénétrant les masses. Dans sa critique du programme de Gotha, si Marx ne rejette pas la dictature du prolétariat, il réaffirme une fois de plus son caractère de classe face au réformisme d'un Lasalle qui "ne contient rien de plus que la vieille litanie démocratique qui court le monde: suffrage universel, législation directe, justice populaire, milice du peuple,..." Pour lui, la période de transformation de la société capitaliste en société communiste est une période où "L'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat" (souligné par lui). Ce ton catégorique rappelle celui de La Guerre civile en France où la Commune apparaît comme "le gouvernement des producteurs par eux-mêmes" ou encore, "la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du Travail".

Pourtant, à y regarder de plus près, cette dernière phrase renferme encore les limites de son époque. Il s'agit ici du gouvernement des producteurs par eux-mêmes ou de l'autogestion de l'économie par les travailleurs organisés de façon autonome qui élisent des représentants révocables (1) à tout moment. Autrement dit la tâche qui revient au prolétariat après la conquête du pouvoir politique est la réalisation de l'accumulation primitive du capital dans son intérêt. Or l'intérêt du prolétariat se situe, au contraire, au-delà de l'économie. Celui-ci ne saurait donc gérer même le plus démocratiquement possible l'économie sans renoncer à son rôle historique, la soi-disant révocabilité de ses représentants ne pouvant être dans cet état de choses qu'une pure formalité. Car avec le règne de la production et par conséquent de la valeur d'échange subsiste celui de la séparation à tous les niveaux et en particulier entre le politique et l'économique, entre l'intérêt privé du producteur et son intérêt général... Bref, le socialisme dans ce cas ne peut être qu'une société auto-répressive.

L'hypothèse d'une victoire historique de la Commune est donc exclue, même en supposant sa victoire militaire sur la bourgeoisie (sur les personnes). Du seul fait du développement insuffisant des moyens de production, le moment n'était pas venu où la classe ouvrière pouvait apparaître comme le plus grand pouvoir productif de tous les instruments de production (cf. Misère de la Philosophie).

En réalité, le rêve de la gestion de la société par "une association libre et égalitaire de producteurs" (critique du programme de Gotha) et d'une société socialiste conçue comme "une réunion d'hommes libres" trouvera la vérité dans les conseils ouvriers de 1917 en Russie. Et ceux-ci trouveront la leur dans le léninisme. Cela n'a rien de paradoxal. En effet, on ne peut expliquer, du moins d'un point de vue révolutionnaire, la "dégénérescence" des organismes spontanés de la révolution par la "trahison" des méchants bolcheviks!

A vrai dire, Lénine et son équipe de révolutionnaires professionnels représentaient la solution unique à l'émancipation d'un pays sortant du féodalisme et peuplé en majorité de paysans (2). Comme le dit fort bien Trotsky en 1910 dans Terrorisme et Communisme, "le capitalisme russe, par suite de son caractère retardataire, de son indépendance et des traits parasitaires qui en résultent, avait réussi à un degré bien moindre que le capitalisme de l'Europe à instruire, à éduquer techniquement et à discipliner industriellement les masses ouvrières. Cette tâche incombe aujourd'hui toute entière aux organisations syndicales du prolétariat". Dans la situation de pénurie de la Russie, la "confiscation" de la révolution par le parti bolchevik était obligatoire. Il serait insensé de soutenir le contraire avec l'anarchiste Voline, à savoir que les Conseils auraient pu édifier le socialisme dans une société où, selon Lénine en 1920, si "la production était toujours nécessaire, la démocratie pas toujours"!

Dire cela n'est pas justifier le léninisme, pas plus d'ailleurs que la conception de la dictature prolétarienne du Manifeste du Parti Communiste. Nous ne sommes pas moralistes; mais il est indispensable de comprendre la nécessité historique de ces phénomènes pour les dépasser, à l'exemple de Marx lui-même, qui, instruit par la pratique, a su rejeter la dictature étatiste comme forme d'émancipation de la classe ouvrière. Que son idée de la construction du socialisme par les travailleurs "librement associés" ait été utopique ne fait aucun doute aujourd'hui, après l'expérience des pays socialistes. Le socialisme, phase transitoire ne pouvait être au mieux qu'un capitalisme d'Etat technocratique géré par les comités d'usine par l'intermédiaire de leurs représentants "librement" élus, autant dire par ses propres victimes. Il importe donc maintenant de faire la critique historique des conseils ouvriers, c'est-à-dire d'en dégager le sens

comme organisation spontanée de la classe ouvrière sans tomber dans le mensonge de l'idéologie conseilliste.

En vérité, la possibilité de réalisation d'un tel mensonge a perdu ses bases matérielles. Car au stade de concentration maximum du capital où nous sommes parvenus, le mouvement révolutionnaire doit être une critique globale de l'économie politique. Dorénavant, ses buts ne diffèrent plus de ces moyens, et aucune forme de son émancipation ne peut lui être imposée de l'extérieur. Ainsi la dictature du prolétariat apparaît nécessairement comme celle des travailleurs par eux-mêmes et pour eux-mêmes dans le dépassement non moins inéluctable de toutes les formes de pouvoir séparé: syndicats et partis, et dans le rejet de la pratique militante (3) qui se sacrifie à une vérité extérieure à elle.

Le socialisme, réalisation terrestre du christianisme, est la forme achevée de l'idéologie (bourgeoise), sa négation constitue la vérité du mouvement révolutionnaire.

Car ce qui est à l'ordre du jour c'est le communisme.

Notes.

(1) Les conseils, tels qu'ils sont apparus en 1917 comme forme d'organisation du mouvement ouvrier, peuvent en aucun cas être considérés comme une forme en soi et définitive de ce mouvement: cette conception serait essentiellement non-dialectique.

En effet, l'organisation du mouvement en soviets, ne faisait que reprendre les formes de la division du travail du système capitaliste et, à un certain stade du développement du mouvement révolutionnaire, la nécessité de rendre les représentants révocables à tout moment, montre que la contradiction de ce mouvement était déjà ressentie comme contraire se développant à l'intérieur du mouvement.

(2) L'idée sommaire, couramment admise, d'une société féodale en ce qui concerne la Russie de 1917, interdit toute explication de la "révolution bolchevik". En effet, il ne s'agissait pas d'un type de production purement féodal. Bien que largement minoritaire, la classe ouvrière existait. Or qui dit classe ouvrière, dit capitalisme. La forme de la bourgeoisie évoluant en même temps que la forme de l'économie, au capitalisme sous-développé d'alors (industries minières surtout) correspondait un gouvernement ayant un rôle surtout répressif (cf. le Brésil actuellement). Le sous-développement du capitalisme permet d'expliquer le sous-développement du mouvement révolutionnaire.

(3) Le problème du militantisme sera l'objet d'un prochain article.

Un groupe de Poitiers.

CONVOCATION AU GRAND HAPPENING FRANÇAIS

Nous avons l'honneur et le plaisir de vous inviter à participer le 1er Juin 1969, toute la journée et sur l'ensemble du territoire, au Grand Happening Français.

Nous nous sommes assurés le concours des célèbres meneurs de jeu, les deux PP et les deux DD, déjà bien connus du grand public, qui viendra comme à l'habitude les applaudir dans leur numéro de catch-bidon, horrible mélange d'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange, où chacun des ardents lutteurs ne reconnaît plus sa gauche de sa droite.

MAIS CE N'EST PAS TOUT !

Nous avons engagé d'autres vedettes qui promettent:

le magicien ROK qui a déjà recollé 17 (dix sept) tendances et qui va tenter encore plus fort;

l'as du main à main solitaire et patronal DUCASTEL qui escaladera, à la force du poignet, le mur fiscal et remplacera au pied levé, sur le mode fantaisiste, le fameux SIDOS (mis en réserve par le Conseil) dont le numéro d'épouvante est très apprécié des amateurs.

ENFIN ! PLACE AUX JEUNES !

Nous présentons l'illustre auguste KRIKRI qui accepte pour la première fois de participer à notre show. On le verra et l'entendra dans un numéro absolument inédit, où il étrennera le nouveau costume qu'il s'est taillé dans les idées de mai. (une souscription nationale est ouverte pour l'aider à régler ses fournisseurs).

Depuis quinze jours, une sensationnelle parade se déroule sur toutes les télévisions et toutes les radios, dans le cadre d'une expérience d'hypnotisme à l'échelle de masse, comme il s'en fait tous les sept ans pour vous maintenir dans votre état de somnambulique et irresponsable. (Pour des raisons indépendantes de notre volonté nous avons dû en avancer la date.)

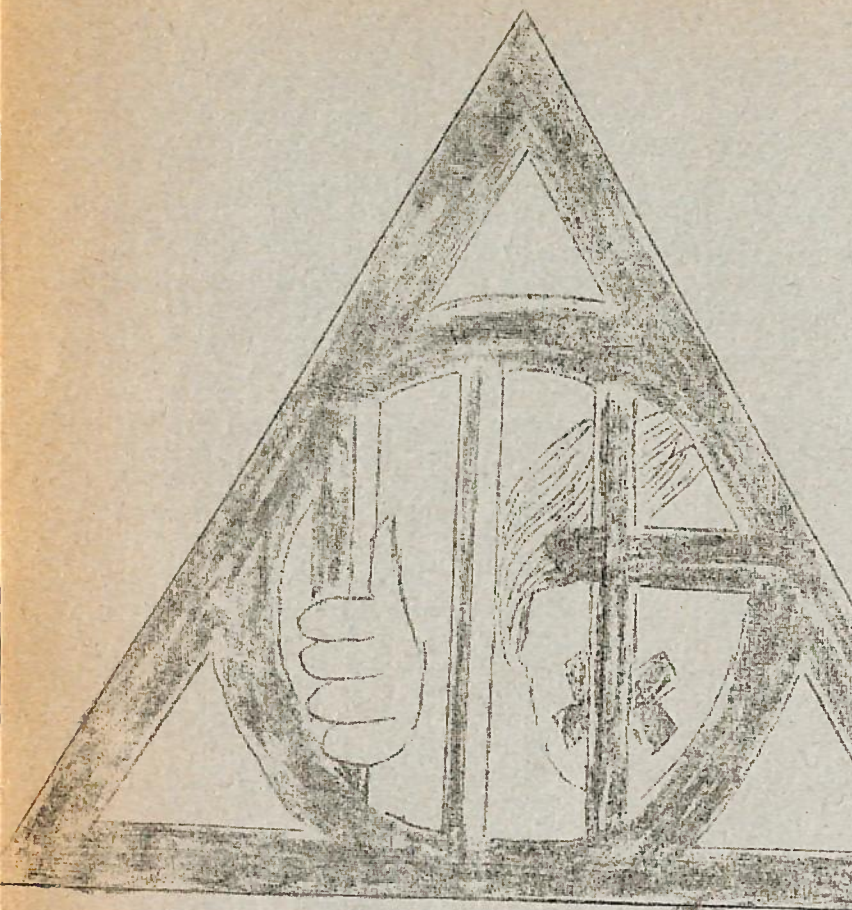
ENEZ PAR MILLIONS, NOUS FERONS DES MILLIARDS !

N'hésitez pas à distribuer vos applaudissements ! N'hésitez pas à payer de votre personne ! Désignez vous-mêmes à l'aide des bulletins mis gratuitement à votre disposition, la meilleure attraction parmi celles que nous vous offrons !

N'oubliez pas que dans le pire des cas :

MIEUX VAUT ROUGIR QUE SE NOIRCIR !

Comité d'Organisation du Grand Happening
Français.
C.O.G.H.F.



Ils étaient 8 (ils étaient mille, des millions, plus de 20 millions, des centaines de millions) enfermés entre quatre murs à longueur de journées d'années. Ils alignaient des mots sur des pages blanches, perçaient des trous dans de petits cartons, comptaient les trous avec des machines, noircissaient de petites cases, sur de grandes feuilles, déplaçaient des morceaux de papier, d'un point à un autre. Ils n'y comprenaient rien, mais des chefs leur disaient que c'était nécessaire et passionnant comme autrefois à l'école, dans la famille et dans des tas d'autres lieux. C'est pour ça qu'ils s'emmerdaient ferme. Et c'est pour tout ça que les chefs étaient nécessaires.

Parmi les 8, il y avait un intérimaire qui se contentait de peu, et venait quand il voulait, puisqu'il était payé à l'heure. Il était toujours détendu, toujours prêt à rigoler, toujours prêt à ne rien faire. Il déclarait que tous les gus qui s'exercitaient à la télé et partout, n'étaient là que pour vous faire cocus et qu'il fallait être bien con pour aller perdre une heure de soleil et déplacer un bout de papier imprimé un jour de repos. Tout ça n'était pas sérieux et grossier par dessus le marché.

Les 7 autres étaient des gens sérieux ils aimaient le travail.

Ils avaient déjà choisi l'homme providentiel qui leur promettait un monde meilleur où ils continueraient à travailler et à aimer le travail.

Peu importe que ce soit Deferre, Ducatel, Dualos, Krivine, Poher, Pompidou, ou Rocard, celui qu'on choisirait c'était un homme sérieux pour qui on pourrait travailler encore plus et que l'on pourrait suivre comme les cadres ou tous les grands hommes respectables du passé, pour réaliser de grandes choses qui vous laissaient toujours gros jean comme devant.

Le lundi 2 juin, ils se retrouvèrent ? les yeux battus par la télé et la mine défaite, parce qu'ils avaient passé le week-end à aller voter; pourtant ils n'avaient rien fait. Le huitième arriva de la campagne, où il était allé promener une fille, à dix heures, tout détendu et souriant: pourtant il s'était bien fatigué.

Ils étaient 8 enfermés entre quatre murs à longueur de journées d'années.

Ils s'emmerdaient ferme.

Les élections étaient passées.

Un essayait de passer le temps, sept autres de travailler.

Mais pour qui? et pour quoi? et jusques à quand?

Ce bulletin est le tien . Nous nous fichons que tu sois syndiqué ou non syndiqué . Nous sommes unis par notre condition d'employé, de travailleur et c'est ce que nous faisons seuls ou ensemble pour échapper à cette condition , pour lutter contre tous ceux qui nous l'imposent que nous essayons d'exprimer parce que c'est notre seule force . Nous ne cherchons pas à faire une propagande, ni à recruter pour un syndicat , un groupe ou un parti . Nous essayons d'informer sur ce que les autres ne disent pas , d'expliquer ce que les autres n'expliquent pas . Nous ne voulons pas te convaincre , mais discuter et comprendre , pour que , tous ensemble, nous tenions mieux tête à ceux qui profitent de notre travail et parvenir à ce que plus personne n'en profite .

Chaque mercredi à 17 h30 tu peux venir parler de tout cela avec nous au café Le Louvois (salle du premier) -près de l'Agence Havas) rue de Richelieu , à 100 mètre des A G Richelieu .

ORDINATEURS PUISSANTS,

éclatements de services , déménagements , mutations , modification et accroissement des tâches , blocage des salaires , limitation des avantages et de l'avancement, remise en cause constante de ce qui est acquis , transfert futur à Javel ou en province.... cela donne une petite idée des bouleversements qui nous attendent dans les mois , les années qui viennent ; si tu fuis , tu les retrouves partout , dans l'assurance ou ailleurs : c'est cela le capitalisme moderne .

QUEL EMPLOYÉ , PHÉNIX OU AG , n'est pas inquiet devant l'énorme machine , le groupe AGE que les dirigeants construisent , sur un plan inexorable , précis et à long terme , avec notre travail , avec le seul but poursuivi inlassablement de nous rendre dociles à leurs projets, de briser ceux qui résistent, de profiter des mutations pour éloigner , cloisonner , diviser, menacer , en bref , faire de nous des pions , de parfaites machines serviteurs de la grande machine . Dans quel intérêt ? de toute évidence , pas dans le nôtre .

OBTENIR PLUS DE TRAVAIL POUR DES SALAIRES MOINDRES , c'est leur but présent ; regardons autour de nous :

- dans les services manuels (archives , courrier , garçons/ , dactylos , perfos , etc...), on augmente les cadences individuelles en réduisant les effectifs alors que le travail augmente , au besoin en donnant de nouvelles tâches souvent d'une manière habile .
 - dans les autres services , sous prétexte d'avoir des employés "polyvalents " avec un travail plus "intéressant " (qu'ils disent) , ils nous extraient plus de matière grise pendant nos huit heures (alors qu'un travail plus routinier nous laissait l'esprit plus libre) : pour le même prix , nous livrons aux dirigeants une marchandise de qualité supérieure , plus abondante et plus variée : au bout de nos huit heures, nous sommes alors plus fatigués , mentalement et physiquement , mais pas plus riches .
- Donc , nous sommes plus pauvres et les dirigeants nous ont volé un peu plus .

Voici un exemple à méditer : par mois :

- Emission Vie AG (BP et GB) - chaîne de travail et ordinateur : 37 employés, 25.000 contrats

- Emission Vie GB Phénix , sans ordinateur : 35 employés, 1.500 contrats

En regard de cette énorme machinerie, chacun de nous se sent de plus en plus petit et noyé dans un univers qu'il ne comprend plus : bagarres sordides entre clans dirigeants autour du pouvoir dans l'entreprise, rivalités entre syndicats autour du même pouvoir , mise en place d'organismes dirigeants dont nous ne savons plus rien, etc.....

Nous nous sentons souvent seuls , en face de chefs qui essaient de se placer à travers notre travail et la discipline qu'ils nous imposent, en face de la feuille de paie qui reste toujours la même . Nous nous sentons impuissants et nous savons que les journées d'action des syndicats, les grèves d'un quart d'heure , les petites attaques contre les abus ou les chefs , ne modifient guère la condition pesante d'employé moderne que les dirigeants tissent patiemment autour de nous et dont ils se foutent éperdument , préoccupés seulement par l'efficacité de leur technique et leur intérêt particulier dans l'entreprise .

POURTANT, NOUS NE SOMMES PAS SEULS : à côté de nous, il y a des employés que nous ne connaissons pas bien, qui n'ont pas les mêmes habitudes, qui ne sont pas payés de la même manière, mais qui subissent les mêmes chefs, les mêmes cadences de travail, les mêmes humiliations. Tous les dirigeants exploitent les différences et la méfiance pour nous rendre plus dociles et arriver à leurs fins. Il n'est pas nécessaire de bien se connaître, de venir de la même société, d'être ancien ou nouveau pour savoir ce qui nous unit dans un service, pour savoir qu'on peut lutter contre ce que nous subissons tous ensemble.

UNIS PAR NOTRE TRAVAIL COMMUN, nous sommes FORTS pour imposer ce que nous voulons parce que nous savons ce que nous voulons et personne ne peut nous raconter des histoires: c'est notre propre expérience de tous les jours qui nous dit ce que nous avons à demander et comment le demander:

- LES ARCHIVISTES DE L'AGIART ont fait la grève pendant 10 jours pour des questions de salaire, mais la grève du zèle parce que la cadence de travail est leur problème de lutte quotidienne, ce pourquoi ils se battent à chaque instant contre les dirigeants.
- 12 CADRES AG VIE d'une division bouleversée ont contesté la transformation et la compétence d'un fondé de pouvoir à décider de leur travail (et ils ont eu provisoirement gain de cause)
- les employés d'un autre service A G Vie ont MIS AU PAS un cheffailon qui s'imaginait avoir sous ses ordres des pions manipulables à volonté
- 20 employés du Phénix ont fait irruption dans le bureau d'un directeur pour avoir avec lui une discussion au sujet d'une prime. Sans grand résultat, mais ils l'ont quand même fait.

On pourrait continuer comme cela.. Il y a 36 manières d'obtenir de l'argent, de réduire les cadences, la pression des cadres. A chacun d'imaginer et d'agir, de prendre ce qui est à leur portée. Il suffit d'avoir confiance en soi et dans ceux qui sont avec nous.

